

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire :

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACCTION : Main 7460

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

LES ALLEMANDS SUR LE SOL DE FRANCE

LE CONGRES EUCHARISTIQUE ET LA GUERRE

CHATIMENT, EXPIATION

Il y a tout juste un mois, aujourd'hui, le Congrès Eucharistique se clôturait à Lourdes. Ces grandes assises de la chrétienté se terminaient comme elles avaient commencé : dans la paix, l'amour et la confiance réciproque. Au nom du Pape, vicaire du Christ, le cardinal-légat, prince de Belmonte, admirable de bonté, de distinction humaine, d'ascétisme chrétien, avait rendu un magnifique hommage au vieil empereur François-Joseph, dont la tragique figure disparaît lentement dans la fumée de l'effroyable incendie que ses ministres ont allumé.

"La charité de Jésus-Christ descendit sur le monde", disait le légat du pape, "et les anges entonnèrent leur cantique : Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté — et in terra pax hominibus bonae voluntatis. L'amour et la paix, tel fut le programme de Jésus se faisant homme pour racheter le genre humain."

Hélas ! le vénérable prélat oubliait cette autre parole du Christ : Pax, pax, et non erat pax.

Le même jour, l'évêque auxiliaire de Cologne, dans une allocution toute vibrante de foi, de charité, de confraternité même, et dite dans un français irréprochable, transmettait à la France les vœux et les hommages de l'Allemagne catholique. A tour de rôle, Français, Allemands, Autrichiens, Polonais, Italiens, Belges, Anglais, Irlandais, Canadiens, montaient aux mêmes tribunes, priaient aux mêmes autels, communiaient du même Dieu dans la même foi.

Un mois a passé — un éclair dans la vie des nations — le Pape est mort de douleur, François-Joseph se meurt de chagrin, de remords peut-être ; et tous ces "hommes de bonne volonté", qui s'embrassaient hier dans l'amour du Christ, de la Vierge, de l'Eglise et du Pape, se retrouvent aujourd'hui sur les champs de carnage, Belges contre Prussiens, Français contre Bavarois, Polonais contre Autrichiens, forcés de s'entre-tuer, et bien près de se haïr !

Vingt-six mille prêtres servent dans les rangs de l'armée française seulement. Combien priaient à Lourdes, aux côtés de ceux qu'ils sont appelés à combattre aujourd'hui ? Sous peine d'être fusillés comme traîtres à leur patrie terrestre, ces hommes de paix, de miséricorde et de pardon, apôtres de Celui qui a dit : "Tu ne tueras point !" — "Quiconque se sert de l'épée périra par l'épée" — sont forcés de tuer ceux qu'ils bénissaient hier. Parmi les fronts que troueront les balles de leurs fusils, il en est sur lesquels ils prononceraient naguère les paroles de l'absolution ; dans ces poitrines où s'enfonçait le fer de leurs baïonnettes, a séjourné le Pain eucharistique que leur main sacerdotale a consacré. La sombre imagination du poète évoqueur des supplices de l'enfer n'aurait rien trouvé de plus atroce que cette situation du prêtre-soldat tuant aujourd'hui le chrétien qu'il communiait hier ! Cette seule pensée suffirait à égarer la conscience et à faire douter de la miséricorde de Dieu, si le flambeau de la foi ne projetait sa lumière sur les profondeurs insondables de Sa justice.

"La guerre, c'est l'enfer", a dit l'un des hommes de guerre les plus braves du dernier siècle. Ne songeant qu'aux horreurs et aux misères que suscitent les boucheries humaines, Sherman n'a peut-être pas mesuré toute la portée de sa définition. Elle résume, dans son énergie concise, les dévastations, les ruines, les hécatombes sanglantes, les crimes sans nombre et sans nom, le déchirement de toutes les passions sauvages, l'impunité accordée aux actes les plus atroces, la glorification de tout ce que les lois divines et humaines marquent du fer de l'infamie. Elle donne, en même temps, la seule explication que la raison humaine puisse accepter : le châtiment. Mais elle n'est vraie qu'en partie. La guerre n'est pas l'enfer, parce qu'elle ne tarit point l'espérance. C'est le pire des châtements sur la terre ; c'est aussi la plus salutaire des expiations. Des œuvres de mort que la guerre sème sur son passage surgissent les vertus héroïques, les dévouements incompréhensibles. Derrière la nuée chargée des foudres de la justice apparaît déjà le nimbe lumineux du pardon et de la miséricorde.

L'être le plus matériel, le moins préoccupé des pensées de l'au-delà, n'a pu traverser l'Europe, à cette heure tragique où les peuples les plus civilisés s'apprêtaient à se ruer les uns sur les autres avec la fureur sauvage des hordes barbares ou des bêtes fauves, sans être frappé de l'élan des âmes vers les sommets de la pensée et de la foi.

En trois jours, j'ai vu des spectacles tels qu'on ne les croit possibles que dans les romans héroïques ; j'ai entendu des paroles que l'auteur d'un drame encadrerait d'une mise en scène grandiose — et tout cela fait et dit le plus simplement du monde par des gens d'allure presque vulgaire.

Dans la cathédrale de Strasbourg, j'ai passé deux des heures les plus longues et les plus courtes de ma vie. Là j'ai vu les femmes, les vieillards, les enfants qui venaient prier pour les absents et pour la patrie ; — comme partout ailleurs, sans doute, mais avec quelle angoisse qui n'existait que là et pour eux, la "patrie", c'est la France ; et les fils, l'époux, le frère, le fiancé, parti sur le chemin de la mort, combat sous les drapeaux du conquérant, de l'ennemi détesté ! Peut-on concevoir un drame d'âme plus déchirant ?

D'autres ont assisté aux prières de la neuvaine au sanctuaire de Montmartre ; ils ont entendu sortir de milliers de poitrines le cri "Pitié, mon Dieu !" et les vastes voûtes du Sacré-Cœur s'emplier des accents héroïques du cantique national, entrecoupés des sanglots contenus de tout un peuple.

Des drames intimes, on en voyait partout. Chaque voyageur canadien qui a passé seulement deux jours à Paris peut en relater de nombreux et de touchants. A-t-on raconté celui-ci ? A la gare Saint-Lazare, une femme encore jeune, en grand deuil, toute frêle, pâle à mourir, venait de s'arracher des bras de son fils unique, appelé au premier rang. Jusqu'au moment du départ, elle avait caché sa douleur. Lorsque le train s'ébranla, les larmes lui jaillirent des yeux. "Attends un peu, maman", s'écria la petite sœur, une fillette de douze à quinze ans ; "il nous regarde encore." La mère refoula ses sanglots, elle trouva même la force de sourire à l'enfant qui va à la mort, elle agite son mouchoir ; puis, quand le wagon a disparu, elle s'effondre évanouie.

Un brave garçon, d'esprit assez léger, que j'avais connu blaguant un peu toutes choses, me disait en me racontant un incident du même genre : "De tels spectacles rendent meilleur."

Tous les étrangers ont signalé le calme extraordinaire, l'ordre remarquable qui ont régné en France dès les premiers jours, si mouvementés, de la mobilisation. Il est impossible de se figurer, sans l'avoir vu, ce que signifie la mobilisation d'une nation armée. C'est non seulement le déchaînement de tous les foyers ; c'est encore l'arrêt de toute la vie économique et administrative, de tous les transports, de tous les services publics. C'est la fermeture des usines, des grands magasins, de tout ce qui alimente et occupe la fourmillière humaine. Entre l'instant où les

mobilisés quittent le travail et celui où ils entrent à la caserne ou rejoignent le régiment, il s'écoule naturellement plusieurs heures et, pour un grand nombre, plusieurs jours de loisir. On conçoit facilement tout ce que ces moments de liberté absolue offrent d'occasions de désordre. Et cependant Paris et la France tout entière n'ont jamais été si calmes, si paisibles, qu'en ces heures dangereuses. Le contraste était même frappant avec ce que j'ai vu de l'Allemagne dans les mêmes conditions, puisque j'ai traversé l'Alsace et la Prusse rhénane le premier jour de la mobilisation allemande, et la France, depuis la frontière belge jusqu'à Paris, le premier jour de la mobilisation française.

Sans doute, l'efficacité et la précision merveilleuses des mesures administratives, civiles et militaires, ont contribué puissamment à maintenir l'ordre général. Mais il y avait autre chose. Sur toutes les figures on lisait une expression extraordinaire de calme, de dignité, de résolution. Jusqu'à la physionomie et à l'allure du voyou parisien qui étaient transformées.

Ceux qui ont vécu ces heures-là en France peuvent dire qu'ils ont vu l'âme de la nation française.

Quelle que soit l'issue des combats, il sortira de cette épreuve terrible mais salutaire une France régénérée et, espérons-le, une Europe assagie et plus chrétienne.

Puisse le Saint Pontife dont le monde pleure la mort porter au pied du trône de Dieu ce vœu de la chrétienté et obtenir de la miséricorde divine la réalisation de ce qui fut l'inspiration et la pensée constante de son règne si pieux : la restauration de la royauté du Christ sur les peuples et les nations.

Henri BOURASSA.

LA LEÇON DU DANEMARK

Nous rappelions, dans un précédent article, que l'un des pays qui souffrent le moins de la guerre actuelle, c'est le Danemark, sis aux frontières de l'Allemagne, et qui trouve son bénéfice à vendre au pays qui lui a volé deux provinces, vers 1866, les produits alimentaires dont le Kaiser Guillaume a besoin pour nourrir ses armées et sa population. L'agriculture intensive est le principal facteur du progrès accompli par le Danemark, depuis un demi-siècle ; mais ce développement agricole n'aurait pas rapporté aux fermiers danois tous les profits qu'ils en ont retirés, s'il n'y avait eu au Danemark, concurrentement à des méthodes d'agriculture perfectionnées, un système de coopération qui a fait de tous ces fermiers des associés, et leur permet de vendre leurs produits sans passer sous les fourches caudines d'intermédiaires trop nombreux.

Le Devoir a déjà donné des chiffres irréfutables, au sujet des profits que font les intermédiaires, au cours de leurs opérations. En octobre 1912, M. Clyde Lyndon King, de l'Ecole des Finances et du Commerce Wharton, à l'Université de Pennsylvanie, publiait des chiffres de nature à éclairer ceux qui ne connaissent que de manière vague les nombreux bénéfices que prélève sur le consommateur la chaîne fort nombreuse des intermédiaires. D'après ces statistiques, ceux-ci font ensemble de 74 à 96 pour cent le profit sur le beurre de bonne qualité, de 108 à 154 pour cent sur les pommes de terre de qualité supérieure, de 121 à 127 pour cent sur les oeufs, et 266 pour cent sur la volaille vivante. (Annals of the American Academy of Political and Social Science.)

On comprend que, dans ces circonstances, l'agriculteur américain, comme son collègue canadien, du reste, puisse se plaindre que son travail ne lui donne pas la somme de bénéfices qu'il serait en droit d'en attendre, vu les prix forts que paient pour ses produits les consommateurs urbains. L'intermédiaire, tout le long de la chaîne, prélève de trop grands profits ; et, simplement pour avoir reçu d'une main les aliments, et pour les avoir rendus à leur destination finale, de l'autre, il se fait payer presque autant, sinon davantage, que celui qui les a produits. Le cultivateur se plaint de ne pas être assez bien payé ; d'autre part, le consommateur gémit parce qu'on le surcharge. Et l'intermédiaire, dans la plupart des cas, est responsable de ce double état de choses.

Le Danemark, grâce à ses multiples associations coopératives, a fait disparaître presque tous ces sujets de plainte. Le consommateur traite directement avec le producteur. Ou, s'il y a des intermédiaires, ils ne sont pas en assez grand nombre pour pouvoir majorer indéfiniment les prix. L'agriculteur danois retire une somme équitable de profits, sans qu'il y ait surcharge pour le consommateur. Ce n'est pas encore le régime idéal ; mais c'est un régime qui a amélioré la situation du Danemark et a fait de ce petit pays l'un des mieux outillés et des plus prospères de l'Europe, même pendant la grande guerre européenne actuelle.

Le retour à la terre, mouvement qui se dessine dans nos villes et dans nos provinces, mérite d'être encouragé et poussé par nos gouvernements. Du même coup, ceux-ci, sans oublier leurs devoirs envers tous leurs administrés, devraient bien donner une impulsion nouvelle aux idées coopératives parmi les classes agricoles.

L'exemple du Danemark s'impose. Dans le Québec, au ministère de l'Agriculture, des experts danois s'intéressent à la fabrication du bacon et à l'établissement de coopératives fondées dans ce but, comme il en existe déjà pour l'exploitation de l'industrie laitière. Le ministère de l'Agriculture a chez lui

même un expert en coopératives, vivement intéressé au succès de la coopération, et qui a déjà réussi à faire mettre en pratique ses idées, dans certains domaines.

Il conviendrait maintenant, à l'heure où la crise économique et financière ferme les ateliers et déverse le trop-plein des ouvriers et des artisans sur le pavé des villes, que nos gouvernements, en prêchant le retour à la terre, fassent dans de telles conditions que l'idée coopérative s'implante davantage dans nos milieux ruraux et augmente la somme de profits que le fermier retirera de ses produits, sans augmenter le pourcentage de bénéfices déjà exagérés versés par le consommateur aux intermédiaires. Coopération de production, d'une part, et de l'autre, coopératives d'acheteurs-consommateurs, voilà tout : un programme économique que nos gouvernements devront développer, s'ils s'intéressent au mouvement de retour à la terre, et veulent qu'il réussisse de manière durable.

Georges PELLETIER.

LA GUERRE

Autant qu'on en peut juger — en pacifiste et de loin — le conflit se résume aujourd'hui en une lutte de vitesse.

Le plan et l'espoir des Allemands, indiqués par les journaux d'Europe, il y a plus de quinze jours, étaient d'essayer d'écraser l'armée française sous leur masse avant que les Russes pussent sérieusement les menacer. L'objectif des Russes, d'autre part, est évidemment de pousser sur Berlin aussi vite que possible, afin de contraindre les Allemands à diviser les forces qu'ils opposent présentement aux alliés.

Si les Russes font des progrès aussi rapides qu'on le dit et que les Autrichiens continuent d'être massacrés par les Serbes, leur succès pourrait d'ici quelques jours modifier radicalement la situation au bénéfice des Alliés. Mais il faut noter aussi que Paris prend des mesures qui indiquent qu'on y envisage la possibilité d'un siège, notamment la mise à l'abri des œuvres d'art.

L'une des dépêches les plus significatives de ce matin est très probablement cet extrait du communiqué officiel français, qui annonce la nomination du général Gallieni au gouvernement militaire de Paris, par-dessus la tête du gouverneur actuel, le général Michel, qui servira sous ses ordres. Pour qu'on ait déplacé de la sorte l'un des chefs de l'armée et qu'on ait nommé à Paris l'un des trois ou quatre officiers — rappelés de la réserve — qui jouissent de la plus grande réputation militaire, il faut qu'on appréhende une situation assez inquiétante.

La reconstitution du ministère est significative aussi. Changer de ministre de la Guerre et de ministre des Affaires étrangères au milieu de la bataille est chose grave, quelle que soit la valeur des nouveaux ministres.

A l'instar des ministres belges qui ont appelé au milieu d'eux le socialiste Vandervelde, les ministres français viennent d'appeler au conseil Marcel Sembat, socialiste parlementaire, et Jules Guesde, le théoricien du collectivisme. Mais, poussant jusqu'à l'extrême gauche, ils n'ont point osé cependant ouvrir les portes du ministère à un homme comme Barrès, républicain, et qui représente une fraction importante de l'opinion. Les vieilles formations parlementaires commandent encore, dans une certaine mesure, leur action. — O. H.

MORT DU BARON DE MERTHYR

Londres, 27. — Williams Thomas Lewis, premier baron de Merthyr, vient de mourir en cette ville à l'âge de 77 ans. Le défunt était propriétaire de plusieurs mines dans la Galles du Sud.

LILLE EST OCCUPEE SANS COMBAT

Les envahisseurs pénètrent aussi à Roubaix et à Valenciennes mais les alliés rapportent qu'ils font du progrès.

LES COSAQUES AVANCENT SANS RÉPIT

LE WILHELM DER GROSSE EST COULE

Londres, 27, 3.10 A.M. — Une dépêche d'Ostende reçue ici mande que les Allemands ont occupé Lille qui est à 125 milles au nord de Paris, Roubaix et Valenciennes, trois villes françaises. Les villes de Roubaix, Lille et Valenciennes sont toutes rapprochées de la frontière belge ; Lille et Valenciennes étant à dix milles et Roubaix à cinq. Roubaix est à cinq milles au nord-est de Lille et Valenciennes est à trente milles au sud-est de la même ville. Lille est la plus importante au point de vue militaire, elle possède une forteresse de première classe et le cercle de ses forts rayonne sur une superficie de trente milles. Les récentes dépêches de Paris annonçaient que Lille était défendue par les réservistes. Roubaix semble n'être pas fortifié, c'est un centre industriel. Valenciennes est également une ville industrielle et une place militaire importante. Elle possède un arsenal et de vastes casernes.

LES ALLIES FONT DU PROGRES

Paris, 27, (3.30, soir). — Communiqué officiel du ministère de la guerre : "Les événements d'hier dans la région du nord n'ont ni mis en péril ni modifié les arrangements faits en vue des développements des opérations dans la région comprise entre les Vosges et Nancy. Nos troupes marchent de progrès en progrès."

SIR JOHN FRENCH A CONFIANCE

Londres, 27, (4.12 P. M.). — Le premier ministre Asquith a déclaré aujourd'hui à la Chambre des Communes que le Feld Marshal Sir John French, commandant des forces anglaises a fait savoir qu'il était engagé hier dans un combat avec des forces allemandes supérieures. Les Anglais se battent vaillamment et le général French a confiance dans l'issue de la bataille.

LE KAISER WILHEM DER GROSSE EST ENVOYE AU FOND DE LA MER

Londres, 27 (4.12, soir). — Le Kaiser Wilhelm Der Grosse a été coulé sur la côte africaine ouest par le croiseur anglais High Flyer. Ce paquebot était un des paquebots de la ligne North German Lloyd. Dès le début des hostilités, le Kaiser avait été converti en croiseur et faisait la chasse aux navires marchands anglais. Son tonnage était de 14,349 tonnes et avait été construit en 1897. Long de 626 pieds le Kaiser avait une largeur de 66 pieds.

RIEN N'ARRÊTE LES VAILLANTS RUSSSES

Londres, 27. — On annonce officiellement que le correspondant de la Compagnie d'Echange Télégraphique à Saint-Petersbourg que les Russes avancent toujours en Prusse avec une force irrésistible. Les Allemands ont retrahi à Osterode, ville de l'est de la Prusse, cent milles à l'ouest de Gumbinnen.

Rome, 27. — Une dépêche de Bucharest dit que les colonnes russes ont franchi la Dniester, rivière en territoire autrichien et que trois corps d'armée autrichiens s'opposent à leur marche vers les monts Carpathes.

Londres, 27 (8.35, matin). — Les trains venant de Königsberg à Berlin sont bondés de fugitifs, apprenant-on de Copenhague. Les Königsbergais, dit-on, ont été avisés de quitter la ville dans les plus courts délais, ce qui indique l'arrivée prochaine des Russes.

Saint-Petersbourg, 27. — La rapidité des mouvements de la cavalerie russe et la marche à travers le district du lac Mazur — où cinq lignes de défense furent écrasées — grandement surpris les Allemands.

Après la capture de Gumbinnen et de Insterburg, la plus forte des lignes, la ligne Angerbourg a été enlevée sans combat. Le Fort Boyen est maintenant aux mains des Russes, par conséquent le chemin à travers l'est de la Prusse leur est maintenant ouvert.

LES FORTS DE NAMUR TIENNENT ENCORE

Londres, 27, (12.35 P. M.). — Une dépêche d'Ostende à la Compagnie d'Echange Télégraphique, prétend qu'un officier belge arrivé de Namur affirme que les forts de cette ville tiennent encore à l'exception de Marcheville et de Cognée, qui ont été détruits par le bombardement. Le Fort Boyen est maintenant aux mains des Russes, par conséquent le chemin à travers l'est de la Prusse leur est maintenant ouvert. (La dépêche qui précède contredit celle de Berlin reçue par T. S. F., ce matin et qui déclare que les forts de Namur sont tous tombés et que Langwy a été pris par les Allemands.)

LES ALLEMANDS PRETENDENT LE CONTRAIRE

Berlin, par T. S. F., à la Presse Associée, via Saville, L. I., 27, (6.57 A.M.). — Tous les forts de Namur sont tombés et Longwy, près de la frontière de Luxembourg, a été pris après une défense énergique. Les troupes françaises qui ont attaqué l'armée du Kronprinz ont été repoussées. La Haute-Alsace est vierge d'ennemis, sauf à l'ouest de Colmar.

LES JAPONAIS BLOQUENT KIAU-CHAU

Tsing-Tau, 27, (11.50 A. M.). — Le vice-amiral Sadakichi Kato envoie de son navire amiral le "Suwo" une dépêche de T. S. F., au gouverneur Meyer Wildeck, ce matin, annonçant le blocus du territoire de Kiau-Chau. Plus tard, les vaisseaux de guerre japonais ont été signalés au large du port et ont bombardé un îlot qui n'était pas occupé par les Allemands. Le gouverneur allemand a prévenu M. Peck, consul américain à Kiau-Chau, qu'il avait 24 heures pour quitter la ville s'il le désirait. M. Peck a cependant décidé de rester.

LE JAPON NE SE BATTRA PAS EN EUROPE ?

Tokio, 27. — Le ministre de la justice, Yukio Ozaki, déclare : "Une fois maître de Kiau-Chau, et les hostilités dans les mers de Chine et du Japon une fois closes, le Japon se tiendra à l'écart, et se contentera de rester spectateur de la guerre européenne, si elle dure encore. Toutefois si l'Allemagne conserve encore des possessions dans les mers du sud, qui peuvent constituer une menace pour la paix, le Japon, conformément à son traité d'alliance avec la Grande-Bretagne, et agira peut-être de concert avec elle pour chasser les Teutons de l'Orient."

Les Russes les plus alléchants, mais vainement. Le peuple italien est ennemi de l'Autriche, dit la dépêche d'Aider celle-ci une révolution s'en suivrait. La Triple Alliance, conclut le correspondant, est une chose du passé.

BERLIN ANNONCE UNE DEFAITE RUSSSE

Berlin, 26, via Londres, 27, 7.15 a.m.) — Le correspondant du "Lokal Anzeiger" et du "Tageblatts", aux quartiers généraux autrichiens, estime les forces russes battues à Krasnik, ville de la Pologne russe, à quatre ou cinq corps d'armée, soit 200,000 hommes environ.

Les corps russes, qui formaient l'avant-garde, ont été repoussés des hauteurs de Krasnik et de Frampol, le 23 août. Des batailles sanglantes ont été livrées sur la route de Lublin et sur les hauteurs qui longent la rivière Shodol, et le succès final n'a été décidé que le 25 août. Cette bataille avait lieu dans un pays difficile rempli de forêts.

Le général Josias Von Heeringen, ancien ministre de la Guerre, a reçu la décoration de la Croix de Fer, de première classe, pour ses services distingués.

FORCE TERRIBLE VERS POSEN

Saint-Petersbourg, 27. — Le chef d'état-major russe annonce que depuis quatre jours l'invasion russe de la Galicie et la Prusse se continue sans interruption, tout le long d'un front très étendu, cependant que la droite russe envahit la Prusse et que sa gauche pénètre en Galicie, dit le rapport, le centre formé du gros de l'armée marche silencieusement mais avec une force terrible, vers Posen.

LA DEFENSE DE LILLE ABANDONNEE

Londres, 27. — Le correspondant du "Daily Express", d'Ostende relate son entretien avec un officier belge arrivé hier, d'Hazeubrouck, France.

Il a été décidé lundi de ne pas défendre Lille et mardi, une proclamation du maire était lancée annonçant l'évacuation de la place par les troupes françaises et la transformation de Lille en une ville non défendue.

"Toute la gendarmerie a été désarmée et les trésors ainsi que les riches étoffes des manufactures ont été transportés ailleurs. Les alliés ne sont pas en nombre suffisant dans la région pour barrer le chemin qui conduit à Lille."

"Plus l'armée allemande s'avance plus sa position devient périlleuse. Ses flancs sont menacés par les Belges, massés à Anvers et maîtres du territoire jusqu'à Malines, par l'armée française du Nord et par les alliés massés près de Maubeuge."

"L'important, pour le présent est de diriger des forces à Arras pour arrêter l'envahisseur et les Français ont tout le temps voulu pour opérer cette tactique."

"On estime que les forces allemandes venues de Bruxelles comptent 750,000 hommes."

LES JAPONAIS S'INTERESSENT A LA GUERRE.

Tokio, 27 (Matin, 1.40). — L'impératrice prépare tous les jours des bandages pour la société de la Croix Rouge. Les dames de la cour lui prêtent une aide effective. Dans les différentes villes on processionne avec des lanternes. Et tel est l'intérêt porté par le peuple à la guerre, que des foules envahissent les cinématographes, qui reproduisent des scènes de bataille. La gazette officielle publie un édit annonçant que les officiers des divisions mobilisées serviront indéfiniment.

LE TRANSPORT DES TROUPES ET DES BLESSES.

Londres, 27. — Le correspondant du "Daily Mail" à Boulogne dit que les événements de ces derniers jours ont de nouveau désorganisé le service des trains de Paris et que tout doit céder le pas à la nécessité de transporter les troupes, de ramener les blessés et d'éloigner de la ligne de feu la population civile. Mercredi, le train de Paris a pris douze heures pour se rendre à Boulogne ayant été forcé d'attendre sept heures à Amiens une invasion de cinq mille réfugiés belges arrivant de Charleroi et un convoi de blessés anglais protégés contre la curiosité du public par des sentinelles armées.

(Suite à la dernière page)

CARTES
PROFESSIONNELLES

AVOCATS
BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avo
at, 72 Est rue Notre-Dame, Té
ell, Main 2679.

Montréal
LEOPOLD BARRY LL.B.
Avocat et Procureur
édifice Banque Ottawa 224 rue St-Jacques

Chambre 44.—Montréal
Boite Postale 356. — Adresse télégraphique
"Nahac, Montréal".
Tel. Main 1250-1251. Codes : Liebers.
West. 110
C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation. — Rue Saint-Jacques
LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉ
 Avocats. Edifice Banque de Québec
 1 Place d'Armes, Montréal. Télé-
 phone Main 3315. J. C. Lamothé,
 L.D., C.R., Emilien Gadbois, L.L.L.

CAMILLE TESSIER
AVOCAT
(Autrefois de Lamothie & Tessier)

97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTREAL
MAIN 8728 ROCKLAND 95
PATTERSON & LAVERGNE
AVOCATS-PROCEUREURS
SUITE 111 180 ST-JACQUES
Tél. Bell Main 3960. Cable Wilpon

N. Patterson, C.R., Salluste Lavery, B.C.I.
M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint
Thomas, Longueuil.

Résidence : Est 5973.
NATOLE VANIER, B.A., L.L.B.
AVGCAT
tél. Main 213.—Chambre 53.

Résidence : 180, Jeanne-Manes
Tél. Est 5973
GUY VANIER, B. A., L.L.L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76
Tél. Main 2832

NOTAIRES
BELANGER & BELANGER, (Léon
et Adrien), 30 Saint-Jacques
Saint 1859. Rs., 240 Visitation. Prê
leur hypothèque, achats de créance

Dr. J. N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinales, mala-
dies de la peau. Heures : 12 à 2 p. m., 6
à 8 p. m. Tél. Saint-Louis. 4826. 1333 Ave.

Delormier, coin Mont-Royal.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris.
Maladie des YEUX, des OREILLES, du
NEZ, et de la GORGE.

D. M. LEMOYNE

Dr M. LEMOYNE
257 Sherbrooke Est
(Près Saint-Denis)
Maladies des yeux, oreilles
nez, gorge, larynx

TEL EST 4530

DOCTEUR ZÉNON MALO

MÉDECIN-CHIRURGIEN
59 BLVD. SAINT-JOSEPH EST, Montréal
Heures de bureau : 1 à 5 p.m., 8 à 10 p.
TEL. SAINT-LOUIS 7269

DENTISTES

TEL. EST 419.

Dr Ernest Charron
CHIRURGIEN-DENTISTE
144 rue Saint-Denis. Près de l'Univer-
sité Laval.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICA

No 162 St-Denis

MONTREAL

A detailed black and white illustration of a dental arch, showing a full set of upper teeth with a prominent bridge or prosthesis in the center. The drawing is done in a stippled, engraved style.

Nos dents sont très belles. Naturelles. Satisfaction garantie.

Dr Paul Emile Picot

CHIRURGIEN-DENTISTE
201 rue St-Hubert, près Dorchester
MONTREAL

Téléphone Bell Est 1151

Dr. J.-W. ROCHETTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

Coin MONT-ROYAL et CHAMBOREAU
MONTREAL

Heures de bureau: 8 a.m. à 9 p.m.
Tél. Saint-Louis 3732

HOTELS

L'Hôtel des Voyageurs
LE ROYAL GEORGE
5 et 11 rue Desjardins, (en face de
l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres
\$1.60 à \$2.00. Plans européens et amé-
ricains. J. O. COTTEAU, Prop.

Hotel Riendeau Limitée
WILF. GERVAIS, Pres. Trés.
P. A. SAMSON, Vice-Prés.-Sec.
Le Rendez-vous des Canadiens-
Français
55-60 Place Jacques-Cartier, Montréal

OXYGENE Chimiquement Pur pour Usage Médical

roncho-pneumonie, Dyspnée, Sync
es, Crises Asphyxiques. Livré en c
indre avec inhalateur. Pharmac
laurence, coin des rues Saint-Den
et Ontario. Tél. E. 1507.

— Tél. St-Louis 2112 —
DEMERS & GAUTHIER
 Polisseurs et Remboursseurs
 SPECIALITE : Réparation de meubles
 antiques

NOUVELLES DU MATIN

LES SENEGALAIS SONT DES HEROS

INDIFFERENTS AUX BLESSURES

Les troupes noires françaises font merveille. — Fumeurs avant tout. — Les chaussures les embarrassent.

(Spécial au "Devoir")
Paris, 27. — Le "Matin" raconte qu'à l'arrivée du train ramenant des tirailleurs sénégalais blessés, on les trouva presque tous fumant furieusement de longues pipes de porcelaine enlevées à l'ennemi et semblant indifférents au sujet de leurs blessures. L'un racontait gaiement la prise d'une mitrailleuse par dix-huit de ses camarades. L'engin, paraît-il, était apporté par un détache-

ment de dragons allemands et les Sénégalais chargèrent et enlevèrent le tout. Bien qu'ils aient les bras et le corps tailladés de coups de sabre, les Sénégalais ne se plaignent de rien sauf d'être obligés de se battre avec des godillots.
Avant de charger à Charle-roi, ils enlevèrent promptement leurs chaussures, mais revinrent avec de lourdes bottines allemandes pour éviter la punition pour perte d'équipements.

LES AUTRICHIENS DESERTENT

Londres, 27. — 4.05 a.m. — Une dépêche du "Morning Post" de Rome dit qu'un télégramme reçu de Nish prétend que les désertions sont nombreuses dans l'armée autrichienne. Dans quelques régiments, assure-t-on, 40 pour cent des réservistes

n'ont pas répondu à l'ordre de mobilisation. On a été au vilain empenne le véritable état de choses. La dépêche ajoute que les bulletins officiels ne contiennent que des nouvelles satisfaisantes et l'annonce de victoires autrichiennes.

LA VALEUR DU SOLDAT RUSSE

Londres, 27. — Une dépêche du "Post", expédiée de Saint-Petersbourg, commente l'état de l'armée russe et la réserve inépuisable d'hommes dans laquelle elle peut puiser. La dépêche ajoute :
"La Russie n'aura pas de difficulté à trouver 20,000,000 d'hommes pour compléter le travail commencé par ses troupes entraînées. De plus, c'est la première fois, de mémoire d'hommes, que l'armée russe entre en campagne parfaitement équipée et approvisionnée, commandée par des officiers formés à la dure école de la campagne japonaise."
"L'histoire de cette campagne

montre ce que les soldats russes peuvent faire étant mal nourris et mal équipés, mais dans les conditions actuelles combattant pour une cause qu'ils comprennent, et il n'y a rien d'étonnant qu'ils se soient montrés les égaux des soldats du Kaiser.
"L'opposition allemande à l'avance des Russes est complètement désorganisée. Koenigsberg peut facilement être mis hors d'état de nuire en campagne par les troupes allemandes. Les Allemands n'ont pas assez d'hommes de ce côté-là de la frontière pour s'opposer victorieusement à la marche des Russes."

LA DESOLATION EN BELGIQUE

(Spécial au "Devoir")
Berlin (via Copenhague, 26, via Londres, 27, 6.10 a.m.) — Le correspondant du "Tagblatt" annonce que Namur a été bombardée avec des Howitzers de 31 centimètres, avec des mortiers et avec un seul Howitzer de 42 centimètres. Il dit qu'il pouvait entendre distinctement les obus frapper les forts et que tout le monde était étonné de la précision des canons allemands.
Le correspondant du "Tagblatt" décrit la désolation qui règne dans les villages et les petites villes entre

Liège et Namur. Dans la ville de Herve, 19 maisons seulement sur 500 restent debout. Celles qui restent debout sont des plaques d'acier. Namur a été bombardée avec des Howitzers de 31 centimètres, avec des mortiers et avec un seul Howitzer de 42 centimètres. Il dit qu'il pouvait entendre distinctement les obus frapper les forts et que tout le monde était étonné de la précision des canons allemands.
Le correspondant du "Tagblatt" décrit la désolation qui règne dans les villages et les petites villes entre

LE GENERAL GALLIENI

LE NOUVEAU GOUVERNEUR MILITAIRE DE PARIS EST UN SOLDAT DE GRANDE VALEUR. — IL EST AGE DE 65 ANS.

Joseph-Simon Gallieni, général, administrateur et explorateur français, est né à Saint-Béat (Haute-Garonne) en 1839. Entré dans l'infanterie de marine en 1870, il y devint capitaine en 1878, et fut envoyé dès 1879 sur les bords du Niger; l'année suivante, il fut chargé par le ministre de la marine de renouer les relations avec Ahmadou, sultan de Séoud, négrier visité par Mage, puis par Soleillet. Malgré une attaque des Bambaras auprès de Dio, le capitaine Gallieni poursuivit son chemin avec ses compagnons, arriva à Séoud, où il demeura un certain temps dans une captivité déguisée, et finit, après de longues pourparlers, par racheter à Ahmadou (1881) un traité qui accordait à la France, à l'exclusion des autres nations, le commerce du haut Niger. Ce voyage valut au capitaine Gallieni une médaille d'or de la Société de Géographie. Revenu au Sénégal comme lieutenant-colonel et commandant supérieur du haut fleuve, Gallieni s'y montra imprégné des idées de Faidherbe sur la politique d'expansion coloniale; nommé un peu plus tard colonel du 6ème régiment d'infanterie de marine à Brest, il passa de là au Tonkin, y commanda le 2ème régiment militaire et le pacifia. Général à son retour en France, il fut envoyé à Madagascar pour rétablir l'ordre dans cette nouvelle conquête

de la France, déposa la reine Ranavalona et, par d'habiles mesures, comprima la révolte et brisa toutes les résistances. Le général Gallieni travailla à mettre en pleine valeur Madagascar, et son œuvre lui mérita les suffrages de l'Institut.
Depuis 1896, époque à laquelle il fut appelé à Madagascar comme gouverneur-général, jusqu'en 1905, date à laquelle il fut, sur sa demande, relevé de ces fonctions, le général Gallieni a accompli une œuvre de pacification et de réorganisation administrative. Il a publié en 1905 un volumineux rapport: "Madagascar de 1896 à 1905", où il a exposé les principes du gouvernement qu'il a suivis et les résultats obtenus. Par le décret qui le relevait de ses fonctions, le général Gallieni était nommé, en 1905, inspecteur des troupes de l'Afrique occidentale, de l'Afrique orientale, des Antilles et du Pacifique. En 1906, il a été appelé au commandement du 13e corps d'armée, puis du 14e, et du gouvernement militaire de Lyon. Il fut ensuite nommé le 8 août 1908, membre du conseil supérieur de la guerre.
Le général Gallieni a écrit d'importantes ouvrages: "Mission d'exploration du haut Niger" (1885); "Deux campagnes au Soudan" (1890); "Trois colonnes au Tonkin" (1899); "La Pacification de Madagascar" (1899); etc.

LA CENSURE FAIT DU TORT

Londres, 27. — 5.01 a.m. — Le correspondant militaire du "Times" commente le mystère dans lequel le War Office enveloppe les mouvements de l'armée anglaise; il oppose cette attitude à la franchise des autorités françaises qui publient des sommaires périodiques des mouvements de l'armée et il déclare que la ligne de conduite actuelle peut avoir un mauvais effet sur le recrutement. Il ajoute que la nation ne se rend pas compte du caractère étonnant de la tâche qu'elle doit exécuter.
Relativement au même sujet, le "Times" dit, en note de rédaction: "La presse anglaise n'a aucun désir de publier des renseignements pouvant être utiles à l'ennemi. Si elle demande des nouvelles plus exactes et une censure plus habile, ce n'est que dans l'intérêt public."
"On subit des influences qui ne semblent pas comprendre la psychologie de la nation. Les "Britons" ne peuvent coopérer indéfiniment avec un enthousiasme infatigable à une guerre qu'ils ne voient pas et dont ils ignorent les moindres choses, dont ils ne voient même pas des pho-

tographies innocentes qui plaisent tant au peuple."
UN ESPION CONDUIT 300 BELGES A LA MORT.
Paris, 27. — (5.15, matin). — Trois cents carabiniers belges postés dans Merbes-le-Château, à treize milles de Mons, ont été tués dans l'après-midi par les Allemands dans l'après-midi, mais furent bientôt livrés à un espion allemand qui, déguisé en officier belge, conduisit l'ennemi dans un chemin donnant dans le dos des défenseurs. Tous furent tués excepté treize villageois.
Saint-Petersbourg, 27. — (6.10, matin). — Les officiers russes viennent d'envoyer des lettres à leurs soldats de manger les livres abandonnés par les Allemands dans l'après-midi, car plusieurs carabiniers allemands se sont produits à Eydkuhnen, Gumbinnen et Insterburg.

LES SOCIALISTES ALLEMANDS SONT PATRIOTES.

Londres, 27. — Une dépêche de Copenhague au "Daily Mail", dit que les journaux socialistes berlinois publient des articles des plus patriotiques.
Le "Vorwärts" dit qu'il est du devoir de tout socialiste de verser la dernière goutte de son sang pour le salut de l'Allemagne.
Plusieurs chefs socialistes se sont enrôlés comme volontaires. Parmi les volontaires se trouve le baron Von Schoen, autrefois ambassadeur à Paris. Le baron qui est âgé de 60 ans a été nommé colonel.
Le prince Adalbert, troisième fils du Kaiser, a épousé il y a deux jours la princesse Adélaïde de Saxe-Meiningen.

Le R.P. Vincent à l'armée

(Spécial au "Devoir")
Londres, 27. — Le vif désir manifesté par les Français de toutes les classes de se rendre sous les drapeaux est bien indiqué par la conduite des prêtres de Palestine. Un certain nombre de ceux qui se trouvaient à Jérusalem, attendant parler de la mobilisation, ont pris le premier bateau pour la France. Parmi eux se trouve le savant dominicain, le R. P. Vincent, qui s'occupait à écrire un ouvrage archéologique important sur la Jérusalem céleste.

LES AVIATEURS RECTIFIAIENT LE TIR

Londres, 27. — Des réfugiés qui ont quitté Mons pendant la bataille rapportent que les aviateurs y ont joué un rôle important en précisant le tir de l'artillerie allemande, dit le correspondant du "Times" à Paris. Les avions survolaient la position des Anglais et leurs pilotes faisaient des signaux aux batteries allemandes, au moyen de disques balancés au bout d'une ficelle.

LES ALLEMANDS AU JAPON

A. Moul, Corée, (via Tokio, 27.—11.40 a.m.) — Le Dr Krueger, consul allemand ici et son personnel sont partis pour Yokohama et s'en iront le 29 août, avec le comte Von Rex, ambassadeur allemand au Japon, et les autres consuls allemands. La "Gazette Officielle" demande à la population de s'abstenir d'actes hostiles envers les Allemands.

PARIS SE PROTÈGE

(Spécial au "Devoir")
Londres, 27. — Une dépêche au "Standard" dit que les conservateurs du Louvre ont placé dans des voûtes de sûreté la Vénus de Milo, et plusieurs autres objets d'art. Les toits des musées ont aussi été couverts de sacs de sable afin de les protéger contre toute attaque d'aviateurs.

LOUVAIN BASE DES ALLEMANDS

(Spécial au "Devoir")
Londres, 27. — Le correspondant du "Daily Express" à Ostende mande: "Louvain était rempli de troupes dimanche. Cette place semble avoir été réservée comme base militaire. La gare a été transformée en une espèce d'usine avec une boutique de forgeron."
"Les rails ont été coupés en plusieurs endroits. Il est remarquable que les Allemands n'aient pas de troupes entre les diverses villes qu'ils occupent, de sorte que le service de chemins de fer a été réorganisé par les Belges, dans les villes où venaient de passer une masse de troupes."
"A Audenarde, quinze milles au sud-ouest de Gand, où a passé le corps de l'armée, aujourd'hui, il n'y a pas de troupes. On a pris toutes les productions de la ville et le chemin de fer a été saboté. Quand l'armée a passé, l'arrière-garde s'est arrêtée deux jours dans la ville, samedi dimanche et lundi. Elle se composait de Bavarois qui se sont bien conduits. Soldats et officiers étaient à petite ration, depuis quelque temps, et ils ont vidé tous les garde-manger de la ville."
"L'établissement de T.S.F. du Château, près de la ville, a été démoli et toutes les lignes de télégraphie ont été coupées. Lundi, les dernières troupes ont quitté la ville."

PROTECTION DES HOMESTEAD.

Régina, Sask., 27. — Le ministre de l'Intérieur a averti le commandant de la "Royal North West Mounted Police" que le gouvernement verrait à protéger les homestead de tous ceux qui s'engageraient pour un an dans la R. N. W. M. P.

AU CAMP DE VALCARTIER.

Camp de Valcartier, Qué., 27. — Les rapports disent que le premier contingent de l'armée expéditionnaire canadienne devait quitter Québec pour le théâtre des hostilités le 15 septembre ne sont pas confirmés. On ne peut obtenir d'information définitive aux sources officielles.
Les quartiers-généraux ont annoncé hier soir que les négociations pour l'achat de 4,000 acres de terrain, situé de l'autre côté de la rivière par rapport au camp, ont été couronnées de succès. Cette propriété est connue sous le nom de "montagne de Pinsley" et sera utilisée surtout pour les manœuvres d'artillerie. La plus grande partie de l'artillerie arrivera au commencement de la semaine prochaine et sera la dernière section de la milice à atteindre le camp. L'hôpital de campagne a été retiré de sa situation actuelle pour accommoder l'artillerie et les lignes d'infanterie ont aussi été étendues pour loger les troupes qui arrivent.
Environ 3,400 soldats sont arrivés ici dans la journée, ce qui fait un effectif total d'environ 20,000 hommes. Les derniers venaient surtout des provinces de l'ouest. Il est impossible de se procurer des chiffres exacts, à cause du surcroît d'ouvrage des officiers de transport.
Plusieurs milliers de soldats se sont rendus ce matin aux champs de tir et en sont revenus vers 2 heures. Ils ont été libérés le soir de l'après-midi et ont eu la permission de se baigner dans la rivière. Il y a maintenant 1,700 cibles d'érigées à la hutte; elles couvrent une distance de 3 milles 1-2, la plus considérable au monde.
Le colonel Helmer qui avait la haute main aux cibles déclara que le tir était bien au-dessus de la moyenne. Cet endroit sera sous le siège de plusieurs attaques de nuit et d'autres manœuvres.
Ordre a été donné que, dans un jour ou deux, personne en civil ne soit admis, sans un permis spécial du commandant, dans les limites du camp. Des sentinelles seront placées à chaque entrée.
Des obstacles en fil de fer barbelé ont été placés autour de l'annexe du camp et des gardes sont postés nuit et jour à cette extrémité du

camp. On n'a pas rapporté de cas de maladies graves. Un hôpital d'isolement sera établi et deux patients atteints de rougeole y seront confinés. Plus de 5,000 hommes ont été vaccinés contre la fièvre typhoïde, y compris ceux qui ont été traités après leur enrôlement.
Environ 2,000 hommes ont subi leur examen médical durant les deux derniers jours, dix pour cent chargés par les canotiers qui sont venus à Valcartier ont été rejetés comme incapables au service actif.
Le cas a été considéré satisfaisant aux quartiers-généraux.
Aucune liqueur ne peut être consommée à l'intérieur du camp. En effet un ordre a été émané proclamant que tout homme qui en aurait en sa possession serait renvoyé chez lui.
Un bureau d'officiers est aussi en train de faire enquête sur les prix payés pour les cantiniers qui sont distribués sur toute la surface du camp, à la suite de rapports mentionnant que des prix exorbitants auraient été demandés.
Le bureau d'officiers a une liste de prix pour toutes les marchandises.
Le Col. Sam Hughes arrivera jeudi matin à Valcartier où des quartiers lui ont été préparés.
Il semble entendu qu'il restera au camp jusqu'au départ du contingent.

UN APPEL DU DUC DE CONNAUGHT.

Ottawa, 27. — S. A. R. le duc de Connaught a fait cet après-midi un appel personnel au peuple du Canada, au nom du fonds patriotique canadien. Voici cet appel: "En réponse à d'urgents appels de toutes les parties du Canada, j'ai inauguré le fonds patriotique canadien, dont le but est de pourvoir aux besoins des femmes et des familles de ceux qui se vont combattre pour la Grande-Bretagne et ses alliés. A moins que des citoyens généreux ne viennent à leur aide, ces familles et ces femmes de volontaires, auront certainement de la misère au cours de l'hiver. J'ai la certitude que ceux qui pourront leur venir en aide le feront, et mon appel obtiendra des réponses générales."
"Au cours de ces derniers jours, le fonds patriotique canadien a été solidement organisé. Un comité, représentant tout le Dominion, a été nommé, avec bureau à Ottawa."
"J'espère que chaque ville, chaque village du Dominion, aura une succursale de cette organisation. Pour obtenir des détails on pourra s'adresser au secrétaire honoraire, M. H. B. Ames, M.P."
"Pour qu'aucune partie ne soit négligée, tout le monde comprendra cependant qu'il faut une tête. Je suis convaincu que tous les Canadiens accorderont leur sympathie aux braves qui combattent pour la patrie."
"Une réponse prompte et cordiale à notre appel est le plus sûr moyen de rassurer ceux qui sont chers aux absents, et c'est aussi un excellent moyen pour ceux qui n'ont pu partir, de faire leur devoir envers le Canada et l'Empire."
(Signé) ARTHUR, Président du Fonds Patriotique Canadien.

ILS VEULENT LA PRIME

Si les dénonciateurs de Bourrel veulent toucher la prime de \$1,000 offerte par la ville de Montréal pour son arrestation, ils devront d'abord en poursuivre. Telle est l'opinion émise par l'aviseur légal de la cité au sujet des prétentions de quatre citoyens de Nashua, N.-H., à cette prime.
A la suite du meurtre du policier Bourdon et de la fuite de ses meurtriers, la ville avait promis \$1,000 à celui qui ferait arrêter Ismaël Bourrel, un des meurtriers présumés.
Bourrel a été arrêté dernièrement à Nashua, N.-H., et M. Alfred Dery a une part, ainsi que M. C. F. Dery, d'autre part, ont réclamé la moitié avec le résultat que l'on sait.

PETIT CARNET

Mlle Cécile Caron, fille de M. Louis Caron, employé des Postes, 292 rue Rivard, a obtenu avec distinction son brevet de capacité intermédiaire.
— Mlle L. H. Hébert et Mlle Pauline et Marguerite Duhaut s'embarqueront vendredi soir pour Valcartier où elles rejoindront le lieutenant René Duhaut, des Strathcona Horses d'Halifax, qui doit incessamment partir pour l'Angleterre avec son régiment.



PLUSIEURS MARQUES DE POUDRE À PÂTE CONTIENNENT DE L'ALUM QUI EST UN ACIDE NUISIBLE. LES INGRÉDIENTS DE LA POUDRE À PÂTE AVEC ALUM, SONT RAREMENT IMPRIMÉS SUR L'ÉTIQUETTE. S'ils le sont, L'ALUM EST (ORDINAIREMENT INDICÉ) COMME) SULPHATE D'ALUMINA OU SULPHATE DE SOUDE ALUMINEUX.

LA POUDRE À PÂTE MAGIC NE CONTIENT PAS D'ALUM.

LA SEULE POUDRE À PÂTE BIEN CONNUE, DE PRIX MOYEN, FABRIQUÉE AU CANADA QUI NE CONTIENT PAS D'ALUM ET DONT TOUS LES INGRÉDIENTS SONT CLAIREMENT INDICÉS SUR L'ÉTIQUETTE.

E. W. GILLET COMPANY LIMITED
WINNIPEG TORONTO, ONT. MONTREAL

LA GUERRE AU CANADA

OFFRES DE SERVICES

Le colonel Hughes rejette les demandes d'enrôlement de milliers d'Américains. — Un d'entre eux offre de lever un régiment.

Ottawa, 27. — Les Canadiens reviennent des États-Unis par centaines pour s'enrôler en vue de la guerre actuelle.
Le colonel Sam Hughes croit que dix pour cent des volontaires de Valcartier sont des rapatriés des États-Unis.

Les Américains semblent anxieux de se battre dans la guerre actuelle. Le ministre de la milice dit que soixante mille Américains ont demandé à s'enrôler dans l'armée canadienne. Plusieurs offres de services contiennent des déclarations à l'effet que les signataires veulent se battre pour la démocratie et la liberté en Europe. Un colonel américain a offert de lever tout un régiment de mille hommes.

Le colonel Hughes a dû rejeter, bien à regret, dit-il, les offres des Américains.
Tout de même beaucoup d'aventuriers américains, vétérans de la guerre hispano-américaine et anciens "rough-riders" trouvent le moyen de s'enrôler pour se trouver dans la mêlée.
Des soldats de fortune, Anglais ou Américains, qui ont combattu au Mexique commencent à entrer au Canada pour trouver le moyen d'aller combattre en Europe.

Un aviateur capable, qui a fait partie de l'état-major du général Villa au Mexique, s'est présenté au colonel Sam Hughes cette semaine. Il venait de Vancouver en chemin et n'avait aucun argent. Sam Hughes lui a procuré la nourriture et le logement et a fait des arrangements pour le rapatriement de cet Anglais qui fait partie des officiers de réserve anglais.

Ontario donne 125,000 DE SACS DE FARINE.

Ottawa, 27. — Le gouvernement a reçu la nouvelle aujourd'hui que l'Ontario offrirait à l'Angleterre, comme contribution de guerre, un quart de million de sacs de farine. Ce don sera reçu avec reconnaissance, car l'Angleterre, en ce moment, a sur tout besoin de pain. Cette farine sera fournie par tous les meuniers de la province d'Ontario.

Les arrangements pour l'envoi des fromages de la province de Québec ont été complétés aujourd'hui.

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

LA GUERRE A MONTREAL

L'ANTHRACITE A BON MARCHÉ.

L'importation du charbon n'a été entravée en aucune façon par la guerre et les prix en sont même un peu plus bas que l'an dernier.

Jusqu'ici la guerre n'a pas affecté le commerce local du charbon, si ce n'est par la rareté de l'argent chez les acheteurs. Comme l'anthracite n'est pas contrebande de guerre, son importation des États-Unis continue comme par le passé. Les prix sont même un peu plus bas que l'an dernier, disent les commerçants de charbon, qui s'attendent à la hausse habituelle d'automne sous peu.

Une intéressante exposition d'objets militaires aura lieu au No 478 rue Sainte-Catherine ouest, de samedi le 29 août prochain au 5 septembre. Cette exposition est tenue sous les auspices du Fonds de Secours Patriotique Canadien et "Last Post". Tout l'argent donné par les visiteurs sera versé au Fonds de Secours Patriotique Canadien.

L'anthracite se vend actuellement \$8.00 la tonne avec déduction de 25 sous contre argent comptant. A l'automne le prix en sera tout probablement de \$8.50 la tonne, moins 25 sous contre argent comptant.

Les directeurs du "Last Post Fund" demandent à toutes les personnes qui ont des souvenirs d'intérêt militaire ou naval de bien vouloir les envoyer au No 478 rue Sainte-Catherine ouest pour une semaine. Tout ce qui sera envoyé sera catalogué et on en donnera un reçu. Toutes les précautions seront prises pour assurer la sauvegarde de ces collections et elles seront gardées nuit et jour durant tout le temps de l'exposition.

Tout article présentant un caractère naval et militaire et ayant une histoire sera accepté. Tous les articles suivants seront d'un intérêt spécial : Médailles de guerre et leur histoire; Drapeaux et leur histoire; Armes et attirails de guerre; Armures militaires de l'ancien temps; Gravures et portraits des fameuses batailles; Souvenirs des champs de bataille; Uniformes d'intérêt particulier; Costumes militaires modernes; Lettres autographes des généraux célèbres, monarques ou hommes remarquables.

Le comité désire qu'on envoie ces objets pour samedi matin. Si on ne peut les envoyer on fera bien d'avertir le secrétaire du "Last Post Fund", 478 Sainte-Catherine ouest, par la poste, ou le téléphone, Main 5714.

Le charbon mou n'a pas été affecté non plus par le conflit européen puisqu'il vient des mines du Cap Breton par la route de Saint-Laurent.

Les explorateurs français rap-
PELES

C'est ce soir que se terminera l'enrôlement des recrues. Tel est l'ordre reçu hier du département de la milice. Donc, tous ceux qui se sont inscrits jusqu'ici partiront incessamment pour Valcartier d'où ils seront dirigés en Angleterre.

Cinq citoyens français, partis en voyage d'exploration dans les plaines du Labrador, ont été rappelés dans leur pays à cause des hostilités présentes. Ils sont arrivés à Montréal hier, devant prendre le premier navire qui fera la traversée. Ce sont de gros capitalistes parisiens qui étaient venus étudier les grands avantages commerciaux qu'offrent les limites à bois du Canada, et plus spécialement celles du nord de la province de Québec et du Labrador: où ils ont été intéressés par un homme d'affaires de Montréal.

Par suite du grand nombre de mobilisés déjà arrivés en France qu'il faut organiser et encadrer, le gouvernement français vient d'envoyer de nouvelles instructions pour surseoir au rapatriement des hommes des classes allant de 1892 à 1897, sauf ceux pourvus de grades d'officiers. Les officiers de toutes classes et tous les hommes appartenant aux classes postérieures à 1892, doivent donc rejoindre sans retard en passant par Montréal, et les sous-officiers et soldats des classes antérieures à 1893 auront à attendre un nouvel avis avant de se mettre en route.

Ces explorateurs sont arrivés à Québec il y a plus d'un mois, et leur intention était de demeurer en Canada jusqu'à la fin d'octobre. Contraints d'abréger ainsi leur voyage, ils ont déclaré qu' aussitôt la guerre terminée, ils reviendraient au pays continuer leurs investigations.

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

Le comte d'Osmy, l'un d'eux, a eu une longue et honorable carrière publique en France; lieutenant naval, il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Ancien député, il a déjà été à la tête d'une mission diplomatique en Indo-Chine, organisant la réorganisation française.

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

M. Amédée Fautoumpre a été le premier expert forestier français, et il est actuellement inspecteur des forêts de la République française. Il est aussi Chevalier de la Légion d'Honneur. M. Charles Pupat, ingénieur civil de l'Université de Bruxelles, et le sergent-major Sonna-dieux, de l'armée régulière française, étaient aussi du nombre des distingués explorateurs.

L'ENRÔLEMENT SE TERMINE AUJOURD'HUI

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

POUR LE FONDS DE SECOURS

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

AVIS AUX FRANÇAIS

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

Le conseil d'administration de la Banque Royale a décidé, à une réunion tenue hier, de contribuer la somme de \$50,000 au Fonds de Secours Canadien. C'est la seconde de nos banques canadiennes qui, ayant leurs bureaux-chefs à Montréal, fait un don pour venir en aide aux familles de ceux qui partent pour aller combattre pour la patrie.
Un grand nombre des membres

ECOLES POLYTECHNIQUE DE MONTREAL

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

AFFAIRES MEXICAINES.

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

MONTREAL

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

LE RETOUR DES PRETRES ET DES RELIGIEUSES

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

ILS VEULENT LA PRIME

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

MORT DU JUGE DUGAS

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

PETIT CARNET

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

OFFICIERS FEDERAUX TUES AU MEXIQUE.

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

L'OUVERTURE DES CLASSES

Un certain nombre d'élèves de l'Ecole Polytechnique, ayant manifesté la crainte que le départ de quelques-uns des professeurs pour rejoindre leurs régiments sur le front de la guerre, n'ait pour effet de rendre impossible la réouverture des cours à la date ordinaire, la Corporation de l'Ecole croit devoir les rassurer.

LA HAVANE, 27. — Des ex-officiers de l'armée du général Huerta, qui arrivent ici en grand nombre, déclarent que les anciens officiers de l'armée fédérale sont tués dans les rues de la capitale mexicaine. On dit que le général Garga Gonzalez, ancien gouverneur de l'Etat de Michoacan, est parmi les morts. On dit aussi que cinquante rebelles ont pénétré, il y a six jours, dans la ville de Progresso où ils se sont emparés de la prison, gardée par cent soldats. Quatre de ceux-ci furent tués et douze blessés. Parmi les morts se trouve le chef de police.

Notre Page Féminine

Lettre de Fadette

Un calme ravissant m'entoure, rien ne bouge et toutes les ailes semblent repliées; mouches, abeilles, insectes bourdonnants qui emplissent l'air des pelouses ensoleillées sont peut-être intimidés par la demi-obscurité du bois touffu où je suis la chaleur. Seules, les fourmis et les araignées courent sur leurs longues pattes, à travers le dessin mobile qu'esquissent sur le sol brun les taches brillantes de la lumière filtrant à travers le feuillage.

Je les observe, actives et affairées, piquant au plus court pour atteindre leurs fourmillières ou leurs toiles; inaccessibles au caprice et à la fantaisie, elles ne dévient pas de leur but, et pour un peu, je les envie-rais!

O mes petites sœurs, nous ne sommes pas aussi sages qu'elles, et nous ne nous défilons pas assez du caprice et de la fantaisie, ces ennemis de la pauvre âme humaine toujours en quête d'imprévu, si vite lassée de ce qu'elle possède, si avide de ce qu'elle ne peut attendre. Et pendant qu'indécise et molle, elle néglige ce qu'elle doit faire pour rêver à ce qui l'attire, le temps s'en va, mobile comme les nuages, instable comme les flots; il s'en va avec nos jours et nos années, et toujours dans l'attente vaine, dédaignant ce qui est, l'âme humaine sommeille sans voir que bientôt le temps n'existera plus pour elle....

Voilà à quoi je pense en regardant zigzaguer les petites bêtes pressées qui ne se doutent pas qu'elles sont mes professeurs de sagesse, comme d'ailleurs le bon silence et l'isolement béni de la forêt.

Quelle délivrance on éprouve à dépouiller l'être artificiel que nous devenons si facilement en ville! Fini d'entendre mentir les autres et de mentir soi-même par bienséance, complicité, dédain d'entrer en lutte, lâcheté de dire sa pensée!

Echapper à l'atmosphère de vanité et de médisance où le scandale est le plaisir des conversations, c'est reprendre possession de son âme, de son âme droite et sincère qui laisse arriver à elle la vérité et ose la regarder en face. Regarder en face la vérité de sa vie, qui le pourrait au milieu des grottes, des fanfreluches et des potins mondains? Et pourtant quel de plus nécessaire pour nous sortir de la somnolence où nous bérions notre illusion d'être bons et d'être utiles.

La bonté est essentiellement active, et trop souvent nous sommes satisfaits de ne pas être méchants. Ah! ne laissons pas dormir la "petite âme" dont je vous parle l'autre jour, alors que s'agitent nos sept autres âmes qui font mille embarras et tiennent si bien nos volontés et nos bonnes volontés.

Vous vous souvenez du géant Gulliver, immobilisé par les nains minuscules qui courent sur ses bras, sa poitrine, ses jambes et sa tête, en l'entourant de liens si fins qu'on les voit à peine et si solides, que le géant devient prisonnier de ces diaboliques.

Nos sept âmes, remplies de petites forces mauvaises, font auprès de nous la même besogne, quand notre "petite âme" rêve au lieu de penser, de vouloir, d'aimer et d'agir. Ce sommeil est le pêché des braves et honnêtes gens qui respectent la loi et ne vivent que matériellement. Ils ne font pas de grandes fautes; ils en font une infinité de petites qu'ils n'ont jamais faites de leur vie: elles finissent par former une couche épaisse qui ternit le cristal de leur âme, empêche toute lumière d'y tomber et tout rayonnement reflète d'en sortir.

FADETTE.

LA LEÇON DU PÈRE REDIC

Alors, père Redic, répète la Parisienne. Êtes-vous décidé?

Le marin se leva, regarda la mer et sembla lui demander conseil. Un dialogue muet s'élevait entre l'esprit de l'homme et l'âme de l'océan.

—Madame, dit-il, en montrant les flots crévés d'écume blanche, quand cette gueuse est tranquille, nous hissons les voiles, nous levons l'ancre et les barques s'en vont. Elle revient, le lendemain, lourde de butin. Mais les jours de tempête, personne ne sort. Ce serait folie. Tous les témoins seraient engloutis....

—Voyez, dit-il, en montrant les flots crévés d'écume blanche, quand cette gueuse est tranquille, nous hissons les voiles, nous levons l'ancre et les barques s'en vont. Elle revient, le lendemain, lourde de butin. Mais les jours de tempête, personne ne sort. Ce serait folie. Tous les témoins seraient engloutis....

—Le marin haussa les épaules. — Ils n'auront pas ma Catherine, gronda-t-il.

Et, de son côté, la démarche lourde, le haut du buste balancé dans un rythme de roulis, il se dirigea vers sa maison en planches, bâtie au bord de la falaise.

Il s'appela Jean-Marie Redic. C'était un Breton de race, mélancolique,

entêté et pieux. Fils de marins, marin lui-même, il avait vu maints pays et conta, en une langue pittoresque, le récit de ses voyages. Solide, malgré son âge, la face intelligente, les cheveux tombant en boucles argentées, il imposait une certaine admiration aux enfants qui lui disaient : capitaine.

Il n'avait été que quartier-maître. Pauvre, il vivait, modestement, avec sa pension. Pourtant Redic s'estimait heureux. N'avait-il pas toujours de belles histoires en poche, son brule-gueule garni, sa voile pour la pêche, son église pour la prière, et surtout Catherine, sa fille, la plus belle personne qu'on eût vue, disait-il, de Brest à Lorient?

L'ancien quartier-maître exagérait, sans doute. Mais Catherine, dont les yeux étaient doux et la bouche rieuse, plaisait. Quand elle passait, la démarche sûre, les reins cambrés, bien prise en un corset de soie noire et sa collerette palpitant comme deux ailes, les gars se retournaient toujours, puis hochaient la tête avec tristesse, sachant qu'ils ne l'épouseront pas....

La pauvre petite, disaient-ils, et ils évoquaient Yvan, le fiancé de Catherine, qu'un paquet de mer avait emporté, un jour de tempête, dans les mers d'Islande.

De fait, Catherine n'était plus heureuse. Le pays où ses premières amours s'étaient déroulées l'emplissait de mélancolie. Elle rêvait d'une nouvelle existence et aspirait au jour où, rompant les résistances de son père, elle partirait vers la ville extraordinaire, dont si souvent on lui vantait les charmes, et dont elle répétait, cent fois par jour, le nom : Paris.

Le père Redic entra dans la cuisine, où sa fille l'attendait.

DANS LA VIEILLE EGLISE

....La pauvre église était ouverte à deux battants. Comme pour s'enrichir des splendeurs du printemps. On voyait les blés ras courir en rides claires; Le vent venait des blés, ainsi qu'une prière, Le vent glissait des cieux, le vent montait du sol, Profond comme un son d'orgue et léger comme un vol.

Alors, vous m'avez dit, ô vous, la plus aimée, Dont je ne sais comment la tiédeur parfumée M'accompagne sur tous les chemins de la vie, Vous que je crois un peu l'âme de mon amie Et qui, pourtant, êtes bien moi, — vous m'avez dit: "Entrez", et, comme on doit entrer en Paradis, Par les vieux bancs de bois, graves, nous nous glissons, Et nous faisons lever de la poussière d'âmes....

Emile RIPERT.

—Catherine, je viens de voir notre voisine, la Parisienne.

—Qu'a-t-elle dit?

—Tu le sais bien. Elle te veut. Et toi, que dis-tu?

Elle se tut, mais une lumière joyeuse éclairait ses yeux.

—Je ne te ferai pas de phrases, continua le père Redic, et je ne pleurerai pas sur mon compte. Moi, je ne suis qu'une vieille carcasse. Mais toi, Catherine, tu es jeune, belle, saine. A Paris, tu gagneras de l'argent; c'est entendu. Mais qu'importe! Ta grande richesse, c'est tes yeux purs, ta foi tranquille, ton cœur honnête. Elle répondit avec calme, bien qu'enue :

—Je resterais digne de toi toujours.

—On dit ça, Catherine. Puis, lentement, on change. On oublie ses promesses. Une lame de fond arrive, et l'on est chaviré.

—Je serai forte.

—Tu le crois. D'autres aussi l'ont cru, qui sont morts à la honte. On n'est jamais sûr de sa vertu.

Et, comme la jeune fille protestait :

—Trêve de paroles, Catherine. Viens avec moi à la sortie des vêpres. Il y a une procession. Là, tu comprendras ce que je veux dire.

Devant la chaise de saint Yves, devant par deux, les fidèles se pressaient. Puis ils achetaient chacun le cerise traditionnelle, l'allumaient, se groupaient, et la procession s'ébranlait lentement au rythme des cantiques.

Le père Redic et sa fille entrèrent dans l'église. On ouvrait la grande porte de la nef. Un flot de lumière balaya l'entrée, et la procession, comme un beau fleuve, s'écoula dans le jardin du presbytère, qui coiffait l'océan.

—La vertu, disait le père Redic à sa fille, c'est comme la flamme de ces cierges. Regarde bien.

Ils suivirent la procession. La flamme de leur cerge brillait et dansait, telle une petite fée en or. Puis elle s'élevait vers les voûtes et se drapait dans sa robe de clarté. Elle semblait dire : "Je suis le symbole de l'âme pure que rien ne peut éteindre; je suis la lumière de l'amour."

La procession fouillait l'herbe du jardin. Sous les ombres, l'herbe n'était qu'une caresse, suffisait à courber parfois les petites flammes des cierges. Mais, comme les fidèles les protégeaient de la main gauche, elles résistaient quand même.

L'extrémité du jardin recevait le souffle puissant de la mer. Bannières déployées, le prêtre en tête, tous y allaient.

—Regarde bien, disait le père Redic, Regarde bien.

Sous le vent, les petites flammes tremblaient de froid et de peur, et les mains des fidèles se faisaient plus pressantes à les protéger. Vains efforts. Les petites flammes frissonnaient, se pelotonnaient, se courbaient de nouveau, s'agrippaient à la cire du cierge, puis, en un élan de vie, se redressaient avec la volonté de vivre. Hélas! le vent les tourmentait et déchirait leur robe. Une par une, elles se couchaient pour mourir, le vent de mer emportant leur âme, et il ne restait d'elles qu'une fumée à peine bleue.

—La vertu, répétait Redic, c'est ça. Chez nous, loin des villes, elle brille. Dans l'église, dans la famille, elle brille comme une pièce d'or qu'elle porte au vent du monde; après bataille, elle meurt. Comprends-tu, Catherine?...

Le lendemain, quand la Parisienne vint chercher sa réponse, c'est Catherine elle-même qui la reçut et qui, doucement, refusa de partir.

André LAMANDE.

NOTRE ALBUM

Dans les mariages manqués, presque toujours une action féminine entre en jeu, celle d'une mère, d'une tante, d'une sœur, d'une amie.... Ce sont les ennemies indirectes, bien plus nuisibles que les rivaux d'amour.

Toute splendeur, toutes jouissances sont pauvres dans la conscience d'un benêt.

SCHOPENHAUER.

Tant que la femme n'aura pas appris à être objective, qu'elle jugera à travers elle-même, qu'elle comprendra imparfaitement ce qu'elle entend et de quoi elle parle, comment pourra-t-elle être logicienne et équitable dans ses jugements? Et il y a des hommes qui veulent entraver son développement! C'est dans leur intérêt d'y contribuer de tout leur pouvoir.

Y a-t-il connexité entre les grands mots dont les hommes se servent et les mesquines pensées qui guident leur vie?

CE QU'ON VOIT

Je plains souvent les pauvres petits que la mère traîne avec elle dans les magasins encombrés : ils sont fatigués et ils ont chaud, mais la mère, arrêtée devant les comptoirs, tâte les étoffes, demande les prix divers, et si l'enfant, énervé et ennuagé, se plaint ou pleure de fatigue, il est grondé et souvent roué.

Pour une fois qu'une femme ne puisse absolument faire autrement, il y en a dix où elle agirait plus sagement en restant chez elle avec les enfants, si elle n'a personne pour les garder.

Il faut, autour des enfants, une atmosphère paisible et douce, et vous lui faites beaucoup de mal en le plaçant dans des conditions où l'endurance d'une grande personne ne résisterait pas.

Amener les enfants dans les magasins, au théâtre, dans les foules, les faire veiller tard le soir, tout cela excite leur nervosité et les rend irritables et méchants. Et la suprême injustice des parents, c'est de punir un pauvre petit s'il n'est pas sage quand ils lui imposent ces fatigues déraisonnables.

Ne nous étonnons pas qu'il y ait tant d'enfants insupportables, il y a si peu de parents raisonnables! S'ils sont impatients, ils distribuent les tapes à tort et à travers, s'ils sont de bonne humeur, ils rient de ce qui excite leur colère la veille, et les enfants poussent comme des petites bêtes, devenant sournois et rusés, capricieux et violents, impertinents et révoltés.... et ils ont sept ans que la mère abuse d'elle à qui veut l'entendre, "qu'elle n'en vient pas à bout".

O les pauvres folles, comme elles paieront cher leur sottise et leur faiblesse!

Ce qui fait que tant de jeunes mères ne travaillent pas sensément et consciencieusement à élever leurs enfants, c'est qu'elles n'aiment pas leurs devoirs sérieux, qu'elles les remplissent comme une corvée et en se trouvant bien à plaindre d'avoir

des enfants, un mari et une maison à conduire.

Et pourtant, on n'elles fait des pas et des démarches pour devenir Madame X! Elles n'ont donc jamais pensé que leur vie nouvelle leur imposait des responsabilités sérieuses? Non, elles ont combiné leur trousseau, dépensé beaucoup de temps et d'argent pour le faire plus joli que celui de leur amie, et elles n'ont pensé à rien autre chose : et elles continuent à ne pas réfléchir.

Aimaient-elles leur mari? Peut-être... mais plus probablement non. Une femme qui aime son mari trouve son bonheur à la maison avec lui et ses enfants, et loin d'être rebutée par ses devoirs sérieux elle les accepte avec une joie grave qui persiste à travers les difficultés inévitables de la vie familiale.

UNE MERE.

DE LA COLERE

Quoiqu'on enseigne qu'il y a de saintes colères, je crois qu'il est sage de se toujours défier de la colère, même la plus juste, et tout faire pour la soumettre au joug de la raison; ne s'en servir modérément que pour le bien, en gardant cachées au fond du cœur la compassion et la miséricorde; et si l'on fait paraître l'indignation, laisser aussi deviner l'amour. Ignorer ces choses expose ou bien à tomber dans la mollesse en manquant à son devoir de sévérité, ou bien à user de cette colère qu'est une passion mauvaise parce qu'elle éclate sans motif suffisant et se fait déréglée dans son exercice.

L'homme qui est victime de semblable passion, n'est plus un homme; c'est une sorte de dément ou d'aveugle qui va où le pousse le vent de la colère, donnant à des riens des proportions extraordinaires, faisant de tout une question capitale, "dépasant en tout la mesure".

Rien de plus fâcheux qu'un tel état, rien de plus insupportable; on ne peut se fier à son jugement, dans la crainte qu'il ne soit entaché de passion; vivre avec lui est très difficile. La raison ne le dirigeant pas, il est le jouet de ses impressions et incapable d'entendre le langage de la modération et de la prudence; c'est une mer que rien n'apaise, qui s'aspire de sa propre violence et qui s'empare d'autant plus qu'on cherche à le calmer davantage.

La vraie force ne consiste pas à ouvrir, sous le coup de la passion, toutes les écluses de son âme, mais bien, à contenir d'une main de fer les élan indomptés de la nature.

"Il n'y a que nos impuissances qui nous irritent," a dit Joubert. Nous en avons une belle preuve dans la colère de l'enfant, incarnation de la faiblesse.

Déraisonnable, capricieuse, violente, ridicule, la colère enfante à tous ces caractères, et quand elle est à son comble, rien ne saurait la calmer. De même n'est-on pas plus facilement irrité quand le corps est infirme, quand la tête et le cœur sont malades? C'est alors surtout, aux jours de faiblesse, que les nages s'ensuivent, que la violence éclate sans discernement, frappant au hasard à l'entour. Que de blessures faites ainsi et parfois irréparables.

Le Christ a dit: Bienheureux les Doux.... Avant le Christianisme, Cicéron nous indiquait ainsi la règle à suivre: "On ne doit voir dans notre langage, ni emportement, ni colère, ni indolence, ni lâcheté, ni rien de semblable; quand la nécessité nous impose l'indignation, nous gardons notre sang-froid sans lequel on ne peut rien faire avec tempérance et sagesse; ce que nous devons faire paraître, c'est la sévérité et non pas le mépris. Il faut même faire voir, que si nous mettons de la dureté dans nos reproches, c'est dans l'intérêt de ceux à qui ils s'adressent."

Le caractère et la chaussure

Parmi les moyens innombrables de découvrir le caractère des gens, il y en a de bien curieux: ainsi l'usage des chaussures indiquerait le tempérament de leur propriétaire.

Voici quelques données sur cette science:

Usage des talons: tempérament sanguin, actif, ayant toute l'apparence de l'aplomb, parce que la tenue est assez raide, mais au fond défiance de soi-même.

Usage générale de la semelle: tempérament lymphatique, rêveur; mouvements plutôt lents.

Ecrasement de l'empêgne: sybarisme prononcé; serait l'accentuation du précédent.

Semelle creusée au milieu, comme crevée: tempérament bilieux, très fermé, égoïste et contemplatif.

Le bout use: tempérament nerveux, actif, mobile. La personne marche vite, en sautillant un peu, et le bout de la chaussure bute souvent.

La chaussure défoncée complète-

coeur sa première fleur.

"Je suis content de ma niece, répondit M. Ceyrel; je vois que la vue d'objets nouveaux éloignent d'elle les horizons bornés par sa personnalité. Chasse les dernières manies, sois libre vis-à-vis de toi-même; après, tu agiras! car la vie est un dépôt que nous n'avons pas le droit de dilapider au nom de vains regrets et de vains rêves."

Quelques temps après la réception de ce mot laconique mais substantiel, M. et Mme Gerbert parlèrent de retourner en Anjou.

—Partons! répondit Paula; je commence à être fatiguée d'errer.... —Tu seras contente de rentrer chez toi?

—Très contente! répondit-elle sincèrement.

Mais ils visitèrent encore plusieurs villes du Midi de la France et n'arrivèrent au Nèflier que vers le milieu d'avril.

Le lendemain de son retour, Paula se fit conduire chez M. Ceyrel, qui la croyait encore loin.

—Comment! c'est toi?... Tu as bonne mine, enfant! Et tes parents? Ils sont enchantés de leur voyage?

—Autant et plus que moi.... —Je n'en suis pas étonné.... ils sont aptes à s'intéresser aux côtés



Best for Baby

BABY'S OWN SOAP

Pureté Absolue

Parfum de la Fleur

Des huiles végétales pures forment la base du savon Baby's Own. Il assure la santé de la peau et en prévient toutes les affections.

Les extraits de fleurs naturelles donnent au savon Baby's Own le parfum pénétrant qui en rend l'usage si agréable.

LE SAVON BABY'S OWN VAUT LA PEINE QU'ON LE RECHERCHE.

Dans l'intérêt de votre peau, procurez-vous en maintenant.

Albert Soaps, Limited, Mfrs., MONTREAL, 1-13

PÈLERINAGE À NOTRE-DAME DU ROSAIRE

SAINT-HYACINTHE

LE DIMANCHE, 30 AOUT

Départ à 7.30 heures, gare Bonaventure. Arrêt à Saint-Henri et Pointe-Saint-Charles. Prix : adultes, \$1.00 ; enfants, 50c.

S'adresser aux Pères Dominicains, Notre-Dame de Grâce. Téléphone Westmount 1072. BILLETS AU DÉPART ET SUR LE TRAIN.

ment: caractère naïf et goberne, manières simples et sans façons.

La direction des pieds en marchant, indiquée souvent par la déformation de l'empêgne ou de la semelle usée d'un seul côté, exprime l'attitude générale des personnes dans la société.

Lorsqu'on marche les pieds en dedans, c'est presque toujours un signe de timidité, de défiance en soi-même. D'ailleurs cette marche donne l'air un peu gêné: la semelle est alors usée en dedans.

La semelle usée sur le côté extérieur du pied indiquera, par contre, la personne sûre d'elle qui n'a peur de rien.

RECETTES

1. — **LANGUE DE BOEUF FRAICHE EN GLEE.** Prendre une langue de bœuf fraîche, la laver à grande eau, supprimer le cornet, la faire cuire 2 ou 3 heures, suivant sa grosseur, dans de l'eau salée dans laquelle on aura ajouté des os ou des débris de viande. Retirer la langue, enlever la peau, la mettre sous presse durant quelques heures. Faire réduire le bouillon, enlever les légumes et les os, le passer, le clarifier, mettre dissoudre 1 paquet de gélatine dans un peu d'eau froide, le verser dans 5 tasses de bouillon réduit, voyez à ce qu'il soit bien assaisonné.

Garnir un moule à charlotte ou un bol en grés avec des tranches d'oignons cuits durs, olives, câpres, cornichons, rondelles de carottes, y verser un peu de gelée, tasser prendre, pour la langue sur le dessus, ajouter le reste de la gelée et faire prendre au frais. Démouler le lendemain, décorer le plat avec laitue et tomates à la mayonnaise.

11. — **CROQUETTES DE POMMES DE TERRE.** Peler 6 pommes de terre, les couper par la moitié, les laver, les faire cuire à l'eau bouillante salée. Les égoutter, les piler, leur ajouter 4 cuillerées à table de beurre et 2 jaunes d'œufs, les travailler pour les convertir en pâte fine. Assaisonner, bien dessécher la pâte sur le feu. Verser cette purée sur une planche farinée, la rouler en forme de boudin, la couper en morceaux de la grosseur

LA REVUE FRANÇAISE

Au sommaire :

Courrier de Paris, par Antoine REBIER. — Actualités et Souvenirs, par FURET. — Chronique Rimée : "Vancances", par GAUTHIER. — FERRIERES. — M. Charles Maurras, par F. H. JEANTET. — Le Musée de Chagall, par Achille SEGARD. — M. Adrien Mithouard, par Paul RAYNAL. — La Petite Histoire par le baron A. de MARCOURT. — L'Arbre du Vieux Chemin, poésie, par Eugène HOLLAND. — Mammie, roman, par Noël FRANCES. — Les Héroïnes de la France, conférence, par M. FUNK-BRENTANO. — La Revue des Revues, par Charles SARAZIN. — La Science et l'Industrie, par Jacques BOYER. — Chronique Théâtrale, par Jacques DUVAL. — L'Autour du Forer, par Tante MARGUERITE. — La Politique, par J. du PONTCHAY. — La Vie sportive, par G. de LA-FRÈRE.

Nombreuses et magnifiques illustrations. "La Revue Française" paraît chaque semaine sur 32 pages.

Amérique du Nord : un an, \$3.50. — Librairie Langlois et l'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, Montréal. Pour 30 sous, la "Revue Française" délivre des abonnements d'essai d'un mois donnant droit à quatre magnifiques numéros de 32 pages illustrés.

Demandez spécimen contre 7 sous.

d'un bouchon, rouler ces morceaux légèrement, les passer dans un œuf battu avec une cuillerée à mesure d'eau froide, les déposer à tresser dans la chapelure, les rouler dedans, les mettre dans une assiette. Les faire dorer dans la grande friture, les sortir et les dresser en buisson sur un plat garni d'une serviette pliée.

Guérissez votre MIGRAINE

Pourquoi souffrir le martyre? — quand vous pouvez y mettre fin avec une ou deux

POUDRES NERVINES de MATHIEU

25c la boîte de 18 poudres

Cie J. L. MATHIEU, Propriétaire

SHERBROOKE, P. Q.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

L'Aile Blessée

par

JEAN DE LA BRETE

41

(Suite)

"Ma chère Paula, vous vous étonnez sans doute de ne recevoir aucune nouvelle de mon mariage; il a été reculé, et malheureusement aura lieu à Paris, car Landry doit se marier le même jour que moi. Il a désiré, Isabelle de Cantecor également, que cet événement fût entouré d'un grand éclat, et beaucoup de gens ne pouvaient pas venir à Saint-Luce. J'ai consenti! ne voulant contrarier personne; dernière concession faite à des mondainetés que je déteste de plus en plus.

"Vous m'avez écrit que vous passeriez plusieurs mois en Italie, je

vous en félicite bien vivement. Moi, j'ai abrégé mon bonheur au cher Vivier.

"Adieu, ma belle Paula, je vous embrasse, vous aime et vous aimera toujours.

"ODILE."

Mlle de Sainte-Luce aurait jugé indigne d'elle, indigne de son âme de ne pas lui apprendre directement le mariage de Landry. La pointe fut accrée, et Paula s'aperçut avec étonnement qu'elle avait conservé une vague espérance, très enroulée au fond de son cœur.

Elle tendit la lettre à sa mère. — Dans quelques semaines, Odile sera heureuse à sa façon.... son frère aussi!

Elle prononça ces mots avec calme, néanmoins Mme Gerbert, devinant son émotion, l'embrassa tendrement.

—Les faits devaient arriver, dit-elle.

—Oh! sans doute! répondit Paula.

Elle méprisait un peu Landry; elle le croyait du moins, et comparait sa légèreté au sentiment silencieux de M. de Laloil. Elle se rappelait l'appréciation de Landry sur la conversation intelligente d'un homme réservé, et découvrait à Manuel des qualités nouvelles.

Cependant, elle fut soulagée quand l'automobile l'emporta loin de Candes et de Montsoreau.

XIV

"Ne renaltras-tu pas dans la nuit de son âme, Aurore du seul jour qui n'a pas de gélin."

M. et Mme Gerbert, décidés à oublier momentanément les intérêts de leur vie paisible, étaient assez intelligents, assez cultivés pour jouir d'un beau voyage, et Paula eut très vite la satisfaction de constater que ses parents ne rapporteraient en Anjou que d'heureuses impressions.

A Florence, elle reçut un mot de Mlle de Sainte-Luce :

—Après-demain, je serai mariée,

ma Paula, et je vous envoie un dernier souvenir de ma vie de jeune fille. Pendant que mon frère partira pour Saint-Petersbourg où il est nommé secrétaire d'ambassade moi je monterai en automobile et arriverai, vers dix heures du soir, en Touraine, où nous trouverons, enfin la solitude. Quel tourbillon depuis notre retour à Paris!

"Et vous, mon amie, ne m'oubliez pas, écrivez-moi au Vivier. Adieu."

COMMERCE ET FINANCE

L'EPARGNE CANADIENNE

ELLE S'ELEVE, PAR UNE PROGRESSION ASSEZ REGULIERE, AU CHIFFRE DE \$671,214,125. — CONSTATATIONS INTERESSANTES.

Le rapport des banques canadiennes enregistrées, pour le mois de juillet, fait ressortir les dépôts de l'épargne canadienne à \$671,214,125, ce qui représente le dixième gain mensuel de l'année écoulée.

Les deux mois de décembre et juin ont accusé un léger fléchissement sur les mois précédents, mais l'augmentation a été assez régulière pour donner à l'épargne d'aujourd'hui une supériorité de 50 millions de dollars sur l'année dernière.

Les prêts à court terme contrastent avec l'année passée par une plus-value d'environ 8 millions et si l'on y ajoute les prêts aux municipalités, ils s'accroissent d'à peu près 25 millions de dollars. C'est à cette époque l'an dernier que les banques, par une attitude ferme, ont tempéré l'ardeur effrénée des emprunteurs, et fait rentrer les dépôts qui allaient diminuant.

On peut juger de la progression de l'épargne par le tableau suivant:

1913.		\$619,032,847
Septembre.		621,249,585
Octobre.		621,511,207
Novembre.		625,803,150
Décembre.		624,692,326
1914.		
Janvier.		635,135,955
Février.		640,927,130
Mars.		646,143,600
Avril.		653,679,223
Mai.		663,045,733
Juin.		663,650,230
Juillet.		671,214,125

LA RESERVE CENTRALE

SIX BANQUES Y ONT FAIT DES DEPOTS EN JUILLET

Malgré toutes les difficultés de l'heure présente, six institutions ont pu faire des dépôts à la réserve d'or Centrale, ce qui leur permet de faire de nouvelles émissions de billets, en plus de leur capital versé.

De juin à juillet, ces dépôts ont passé de \$3,050,000 à \$4,400,000. Voici le bordereau de la réserve Centrale pendant les trois derniers mois:

Banques	Mai	Juin	Juillet
N. Ecosse.	\$ 400,000	\$ 500,000	\$ 800,000
Imperial.	1,500,000	1,000,000	1,750,000
Bank of Montreal.	500,000	500,000	500,000
Bank of Toronto.	300,000	100,000	300,000
Bank of Nova Scotia.	700,000	800,000	800,000
Provinciale.	150,000	150,000	250,000
Totaux.	\$3,550,000	\$3,050,000	\$4,400,000

UNE PERTE DE \$940,000,000

TEL EST LE SOLDE DE LA DERNIERE PANIQUE A LONDRES.

Londres, 27. — Le "Bankers Magazine", dans son édition d'aujourd'hui, dit que, du 20 au 30 juillet, la dépréciation de 387 des principales valeurs mobilières, négociées au London Stock Exchange, s'est élevée à \$188,000,000 (\$940,000,000). La chute des cours a davantage affecté les fonds d'Etat britanniques et étrangers.

LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 27. — L'état comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre accuse les changements suivants:

Réserve totalisée, aug.	\$7,129,000
Circulation, dim.	1,615,000
Numéraire, aug.	5,513,563
Autres valeurs, aug.	15,778,000
Dépôts divers, aug.	15,798,000
Dépôts du public, aug.	10,212,000
Billets en réserve, aug.	7,170,000
Fonds d'Etat, aug.	3,737,000

La proportion de la réserve de la banque par rapport à son passif est de 17.3 p. c., contre 15.80 pour cent la semaine dernière.

Le taux de l'escompte est de 5 pour cent.

LES COMPENSATIONS

ELLES S'INSCRIVENT EN MOINS-VALUE A MONTREAL.

Les virements de banques de la ville de Montréal, pour la semaine se terminant aujourd'hui, ressortent à \$45,218,982, par comparaison avec \$54,560,697 durant la même huitaine de l'année dernière et \$52,732,123 en 1912.

La diminution est donc de \$9,341,715 sur l'an passé, et de \$7,513,141 sur l'année 1912.

SOUSCRIPTEURS EMBARRASSES

Un cablogramme de Londres nous informe que les souscripteurs aux emprunts canadiens, sont mis dans l'impossibilité de répondre aux appels de versements, par suite de la situation qui leur est faite par la fermeture du Stock Exchange et la prudence des banques.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowans:

Cours d'ouverture	Cours à 11.30 a.m.
Ble —	
Mai	118 1-2
Sept.	107 1-2
Déc.	113 1-4
Mais —	
Mai	74 3-8
Sept.	82 7-8
Déc.	72 1-4
Avoine —	
Mai	53 1-2
Sept.	49 1-4
Déc.	50 5-8

FAITS-MONTREAL

M. LANDRIAULT EST ACCUSE

LE GOUVERNEUR DE LA PRISON DE BORDEAUX EST CITE EN COUR DE POLICE A LA SUITE D'UNE QUERELLE. — UN INCONNU A LE CRANE FRACATURE.

Le gouverneur Landriault, de la prison de Bordeaux, a comparu hier après-midi, devant le magistrat Saint-Cyr, sous l'accusation d'avoir menacé M. Georges Ménard demeurant à Bordeaux. L'enquête préliminaire est fixée à mercredi prochain.

Toute cette affaire serait la suite d'une querelle entre les fils du plaçant et l'accusé.

SON NOM ?

Un individu était recueilli, avant hier, sous le tunnel de la rue Berri, près de l'école qui mène de cette rue à la rue Saint-Paul.

Le malheureux était étendu à terre, en travers des rails de la ligne Delorimier-Riverside, quand il fut aperçu par un garde-moteur; il portait une blessure à la tête, d'où le sang s'échappait en abondance.

Transporté à l'hôpital Notre-Dame, le blessé n'a pas encore recouvré sa connaissance, et on ignore absolument quel il peut bien être. Les médecins disent que le pauvre homme ne pourra survivre, car il souffre d'une fracture du crâne.

CHUTE PENIBLE.

Alphonse Brunelle, peintre, demeurant rue Hôtel-de-Ville, est tombé d'un échafaud, hier après-midi, alors qu'il était à travailler. L'infortuné ouvrier s'est fracturé le crâne et a dû être transporté à l'hôpital Général. La condition du blessé est critique.

A L'HOPITAL GENERAL.

Sir William Macdonald a subi, hier, une opération chirurgicale, à l'hôpital Général. On dit que l'opération, qui a été pratiquée par le Dr Frank Patch, n'était pas très grave.

PARENTS RECHERCHES.

Le chef Campeau a reçu, la nuit dernière, un télégramme de San Antonio, âgé de 45 ans, est tombé en cherchant les parents, qui pourraient avoir à Montréal un nommé Andrew J. Renolds, qui a été trouvé mort à Austin, Texas. Le message en question dit que la mère du défunt, ainsi qu'un de ses frères du nom de Jack Renolds demeurent ici.

Les autorités, à Austin, veulent savoir s'ils doivent faire l'inhumation ou renvoyer le corps à Montréal.

BLESSE MORTELEMENT.

Un ouvrier italien, Carmen Demirio, âgé de 45 ans, est tombé en bas d'un tramway en mouvement, à 6 heures, hier soir, à l'intersection des rues Sherbrooke et Grosvenor, Westmount. Transporté sans connaissance à l'hôpital Royal Victoria, il a succombé presque aussitôt à une fracture du crâne.

Demirio, ayant recouvré quelque peu sa connaissance, avant de mourir, a donné son nom, mais n'a pu dire où il demeurerait ni où il travaillait.

Le corps a été transporté à la morgue.

ON LE RETROUVE NOYÉ.

Le corps de Nicholas Cullen, garçonnet âgé de 7 ans, qui disparut, samedi dernier, de chez lui, 141, rue Murray, a été retrouvé dans le fleuve hier soir, au pied de la rue Ottawa. Un enfant de quatre ans semble avoir été le seul témoin de l'accident. Ce-ci a raconté à ses propres parents, dès mardi après-midi, que "Nicholas était à se baigner dans le canal lorsqu'il disparut sous l'eau."

La famille du défunt n'a appris sa triste nouvelle qu'hier. La police a été informée de la disparition de l'enfant, cependant qu'on ne le croyait pas noyé. Ce sont MM. Alfred Maynard et M. Mack qui, revenant de travailler, vers 7 heures 15, hier soir, aperçurent le petit corps flottant à la surface de l'eau. Ils l'informèrent aussitôt le poste de police de la rue Young. Le lieutenant McGrath et deux agents se rendirent sur les lieux de l'accident et repêchèrent le cadavre.

Le coroner, mis au courant des circonstances de la mort du petit Nicholas, a permis le transport de la victime dans sa famille.

AU BENEFICE DES GARDES-MALADES

Des fêtes de charité au profit de l'Association des Gardes-Malades Ville-Marie auront lieu au Parc Sohmer aujourd'hui, vendredi et samedi, 27, 28 et 29 août.

Mme des Trois-Maisons, notre artiste canadienne, récitera ce soir et durant toutes les fêtes des vers patriotiques de pleine actualité.

UN CADEAU DE \$500

M. Roy, du Fashion Craft, coin Saint-André et Sainte-Catherine, a fait cadeau d'un chèque de \$500 à cinq réformés français qui partent mardi pour aller sous les drapeaux.

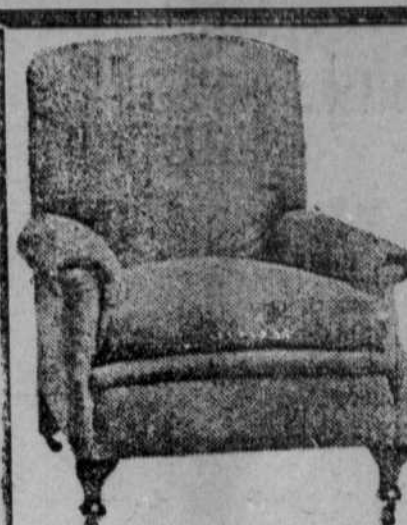
SOUSSION

Au Bureau du Notaire soussigné, à Montréal, seront reçues d'ici au 10 septembre 1914, des offres d'achat.

1. — Débentures de la Municipalité de Vaudreuil, au montant de \$11,000 à 4 1-2 pour cent par an.

2. — Une propriété située sur le côté ouest du chemin de la Côte des Neiges, contenant environ 4,200 pieds en superficie, portant le numéro 135 des plan et livre de renvoi officiels du Village Incorporé de la Côte des Neiges. Le tout argent comptant; toute offre pourra être présentée au Notaire soussigné.

3. — Les nouveaux prix ont été mis en vigueur des hier.



SOFA FAUTEUIL BERÇANTE \$77.60

— EN — VÉRITABLE CUIR

Ces trois articles recouverts de cuir forment un ameublement de boudoir d'apparence très riche et sont en même temps d'un grand confort. La bourrue se compose de crin et mousse. Les sièges sont garnis d'un coussin mobile. Les dossiers sont unis. La largeur du sofa est de 52 pouces. Les fauteuils et berçantes ont 31 pouces de large par 24 de profondeur. Le prix régulier de cet ameublement est \$115.00.

Leroux, Daignault & Beaulieu

A partir du LUNDI, 31 août notre magasin restera ouvert le soir, mercredi et jeudi exceptés

Tél. Est 7330-7331 637-639 Sainte-Catherine Est, coin Beaudry.

ESCOMPTE

Avis est par les présentes donné que

Mardi, le 1^{er} septembre

EST LE DERNIER JOUR OU

L'ESCOMPTE de 3 Pour cent

SERA ACCORDE SUR LES

TAXES D'EAU, D'AFFAIRES ET PERSONNELLES

Ceux qui désirent s'acquitter de leur

TAXE D'EAU PAR VERSEMENTS

pourront le faire en payant la moitié le ou avant le 8 septembre et la balance le ou avant le 8 novembre, mais aucun escompte ne sera accordé sur ces paiements, et dans le cas où le premier versement ne serait pas payé dans le délai spécifié, tout le montant deviendra dû et exigible, et l'eau pourra être

INTERCEPTEE

en tout temps après les dates des échéances sans autre avis.

Le paiement de la taxe pourra être effectué en envoyant par la poste des chèques et les contribuables qui viendront à l'hôtel de ville éviteront des retards en apportant avec eux le montant exact de leurs comptes.

Pour la commodité de ceux qui résident loin du Hôtel de ville, les paiements seront reçus aux postes de police sous-mentionnés à partir de lundi, le 24 août, jusqu'au mardi, le 1^{er} septembre.

QUARTIER HOCHELAGA, 1720 rue Saint-Catherine Est; Poste de police No 11.

QUARTIERS LAFONTAINE ET PAPINEAU, angle des rues Beaudry et Ontario Est; Poste de police No 3.

QUARTIER D'UNIONVILLE, 438 Parc Lafontaine; Poste de police No 14.

QUARTIER SAINT-JEAN-BAPTISTE, 1394 boulevard Saint-Laurent; Poste de police No 12.

QUARTIER SAINT-ANDRE, 793 Sainte-Catherine ouest, près rue St-Jacques; Poste de police No 19.

QUARTIERS SAINT-GABRIEL ET SAINT-ANNE, angle des rues du Grand-Tronc et Shearer; Poste de police No 9.

QUARTIER DELORMIER, 1167 avenue Mont-Royal Est; Poste de police No 19.

QUARTIERS NOTRE-DAME DE GRACE ET CÔTE DES NEIGES, coin Botrel et chemin Côte Saint-André; Poste de police No 23.

QUARTIERS LAURIER, AHUNTSIC ET BORDEAUX, coin boulevard Saint-Laurent et avenue Laurier.

QUARTIERS EMARD ET SAINT-PAUL, hôtel de ville, 274 boulevard Monk; Poste de police No 27.

QUARTIERS AHUNTSIC ET BORDEAUX, coin boulevard Monk et Lajeunesse; Poste de police No 27.

QUARTIER LONGUE-POINTE, coin Notre-Dame et Trudel; Poste de police No 20.

Les contribuables devront apporter leurs comptes avec eux, à ces postes, et aucun paiement ne sera accepté.

CHAS. ARNOLD, Trésorier de la Cité, Bureau du Trésorier de la Cité, Hôtel de Ville, Montréal, 21 août 1914.

AVIS LEGAUX

CANADA, Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 1236. — Dame Olivier Malvina Emma Matthews, épouse de George Nixon Briggs, dentiste, de la cité et du district de Montréal, dament autorisée à ester en justice, demeurant au 100, rue Saint-Jacques, à Montréal.

Une action en séparation de biens a été intentée le 18me jour d'août 1914.

ELLIOTT DAVID ET MAILHOT, Procureurs de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 1236. — J. A. B. Gaudin, de Montréal, demandeur, vs J. A. B. Gaudin, de même lieu, défendeur. Le 5ème jour de septembre 1914, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 793, rue Dorion, en la cité de Montréal, sera tenu un procès-verbal de justice des biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de menuiserie, etc. Conditions: argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S. Montréal, 26 août 1914.

AVANT DE PRÊTER VOTRE ARGENT

Sur la valeur des garanties qui vous sont offertes.

J'ai des clients qui paieront 8% sur un prêt de trois ans sur immeuble, offrant la meilleure garantie sur première hypothèque.

Avant de faire aucune transaction venez me voir et me consulter et vous serez satisfaits.

Mes lots à bâtir en arrière de la Chapelle de la Réparation se vendent à \$500 par lot.

Ceux en avant de la Chapelle sur le bord de la rivière se vendent \$200. Choisissez.

L. P. FOURNIER

Avocat. Expert en immeubles

450-2 EDIFICE BIRKS

Upt. 3181. Upt. 3425

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

Voitures en tous genres. — Réparations exécutées avec soin et rapidité. — Prix raisonnables. — Ouvrage garanti. — Un essai vous convaincra.

50 RUE ONTARIO EST

TEL. EST. 5958 MONTREAL

VAPEUR "TERREBONNE"

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Département des Chemins de fer et Canaux du Canada.

Des soumissions cachetées adressées à L. K. Jones, Ecr., secrétaire du Département des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, et marquées sur l'entorse: "Soumissions pour travaux de réparation du chemin de fer Intercolonial, à Halifax."

Les soumissions doivent être conformes aux formulaires fournis par le Département, et faites pour l'une ou plus des trois sections de l'ouvrage. Chaque soumission doit être accompagnée d'un dépôt au comptant pour une somme égale à dix pour cent de la valeur du travail accepté dans la soumission.

On peut voir des plans et devis des différents travaux et obtenir des formulaires de soumission au bureau de l'Ingénieur résident, nouveau quai No 2, 199 Upper Water street, Halifax; au bureau de l'Ingénieur en chef des chemins de fer du Gouvernement, Moncton, N. B., et au bureau du Secrétaire du Département des Chemins de fer du Canada, Ottawa.

JOHN KENNEDY, Ingénieur consultant.

57 rue des Communes, Montréal.

17 août 1914.

PROVINCE DE QUEBEC, District de Montréal, Cour de Circuit, No 1236. — D. L. Gaudin, de Montréal, demandeur, vs J. A. B. Gaudin, de même lieu, défendeur. Le 5ème jour de septembre 1914, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 793, rue Dorion, en la cité de Montréal, sera tenu un procès-verbal de justice des biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en articles de menuiserie, etc. Conditions: argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S. Montréal, 26 août 1914.

La Corporation ne s'engage pas à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Les soumissions devront être adressées au soussigné et endossées "Soumission pour Station dans le Parc Dominion."

Hector CHARETTE, Greffier de la Cité.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

VOIE DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS

MONTREAL-TORONTO-CHICAGO

L'INTERNATIONAL LIMITED

Le train d'un service supérieur du Canada. Quitte Montréal à 9.00 a.m., arrive à Toronto à 4.30 p.m., Detroit 9.55 p.m., Chicago 8.00 a.m., tous les jours.

Un train quotidien à 11.00 p.m., arrivant à Toronto à 7.30 a.m., Detroit 1.45 p.m., Chicago, 8.40 p.m.

Service quotidien de wagons-lits, compartiment entre Montréal et Toronto.

EXPOSITIONS TORONTO

Depart 2 et 9 sept. \$10.00
Depart 4, 5, 6, 7, 8, 10 sept. \$13.35
Limite de retour, 15 sept. 1914.

QUEBEC

Depart 1, 2 et 9 sept. \$4.90
Depart 30, 31 août, 4 et 5 sept. \$6.55
Billets bon pour retour jusqu'au 7 septembre 1914.

PORTLAND-COTE DU MAINE-AUX ILES

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Excursions au bord de la mer

Le temps qu'il fera
Générallement beau. Averses locales, surtout vers le soir. Un peu plus chaud.
Bulletin d'après le thermomètre de Beaumont à 11 heures, 35 rue Notre-Dame Est, N. de Meunier, gérant.
Aujourd'hui maximum... 70
Minimum... 52
Même date l'an dernier... 70
Même date l'an dernier... 52
BAROMETRE — 8 h. matin, 76.25 ; 11 h. matin, 76.25 ; midi, 76.25.
VENDREDI, 28 AOUT
Saint-Augustin, évêque, confesseur et docteur.
Lever du soleil, 5 h. 16.
Coucher du soleil, 6 h. 46.
Lever de la lune, 2 h. 25.
Coucher de la lune, 10 h. 24.
Premier quartier, le 27, à 11 h. 58 m. du soir.

UNE LETTRE DE M. LOUIS GILLET

Par suite d'une erreur de mise en page, la belle lettre de M. Maurice Hédouin que nous reproduisons hier s'est trouvée précédée dans le journal d'un texte non signé, mais qui indiquait un maître écrivain.
Ce texte était un extrait d'une lettre de M. Louis Gillet, l'ancien et distingué professeur de Laval, à l'un de ses amis de Montréal.
Dans la dernière partie de cette lettre, après s'être réjoui de l'envoi du contingent canadien, M. Gillet ajoutait :
"Il me semble que l'indignation du monde, la révolte universelle contre l'attentat de l'Allemagne et contre sa déloyauté, sont une cause si chère au cœur des hommes ? L'élan des Grecs, des Italiens enrôlés volontaires, l'appui de la juste Angleterre, la résolution sublime de l'Ulster, celle de vos compatriotes, cher Monsieur, voilà ce qui me trompe pas. Dites-le moi ! C'est pour lui qu'on se bat. Priez-le, vous et vos amis, qu'il ne permette pas la défaite de la France."

LA SITUATION A 1 HEURE
Précis des dépêches aujourd'hui.

Les Allemands ont occupé les villes de Lille, Valenciennes et Roubaix. Ainsi se lit une dépêche d'Ostende qui a passé entre les mains des censeurs anglais, ce qui semble indiquer que la nouvelle est fondée. Ces trois villes sont situées à quelques milles de la frontière belge. Valenciennes est un poste militaire de moindre importance. Quant à Roubaix, elle n'est d'aucune importance stratégique, étant exclusivement une ville manufacturière. L'importance attachée à la capture de ces trois villes n'est pas encore connue. D'après une déclaration d'un officier belge les Allemands, parait-il, avaient décidé de ne pas défendre Lille. L'évacuation en avait été annoncée mardi par le maire. Une dépêche de télégraphie sans fil reçue de Berlin, dit que les Allemands se sont emparés de tous les forts de Namur ainsi que de Longwy. L'armée du prince héritier, ajoute la même dépêche, a repoussé une attaque française et le nord de l'Alsace est libre de l'ennemi excepté aux endroits ouest de Kolmar. Le ministère de la guerre à Paris n'a fait aucune déclaration cet avant-midi.
Un communiqué officiel d'Anvers, venu par voie de Paris, dit que les opérations des Belges ont été heureuses jusqu'ici. Quatre divisions de Namur ont arrêté la marche sud de la quatrième division des Allemands, après quoi elles se sont retirées au-delà de la frontière française. La même dépêche ajoute que les forts de Namur résistent encore. Un correspondant d'Ostende prétend lui aussi que les Allemands n'ont détruit que deux forts et qu'ils assiègent encore les autres.
On annonce officiellement à Saint-Petersbourg que les Russes avancent avec une force irrésistible. L'objectif principal visé par eux c'est Posen. Les Allemands auraient abandonné Ostende pour se retirer dans la Prusse orientale. On dit d'un marchand arrivé à Londres de Berlin, des convois amènent dans cette dernière ville des réfugiés de Königsberg.
Les relations diplomatiques sont apparemment brisées entre le Japon et l'Autriche. Une dépêche de Tokio porte que l'ambassadeur autrichien, le baron Muller de Szentgyorgy, a été rappelé.
Des Japonais dont les vaisseaux ont bombardé une petite île au large de la côte, rapportent qu'on a commencé à bloquer Kiao-Chau. D'après les renseignements recueillis les Japonais n'ont pas encore débarqué à Kiao-Chau. Le ministre de la Justice japonais, Yutaka Ozaki, déclare que la prise de Kiao-Chau marquera la fin des hostilités dans les mers du Japon et de Chine. Toutefois, ajoute-t-il, si les Teutons n'acceptent la paix dans les mers du sud le Japon consultera l'Angleterre, et prélèvera peut-être son concours pour chasser les Allemands de l'Orient.
L'attitude future de l'Italie continue à susciter beaucoup d'intérêt. On annonce à Rome que les gouvernements autrichien et allemand ont de grands efforts pour gagner l'Italie à leur cause. Des dépêches représentent le peuple italien comme favorable à une guerre contre l'Autriche, mais elles ont pas été confirmées officiellement.
On rapporte que les Autrichiens ont évacué Sanjak du Novipazar.
Un paquebot norvégien a frappé une mine dans la mer du Nord et a sombré. Huit membres de l'équipage ont péri.
Dernière heure : Le colossal paquebot allemand Wilhelm Der Grosse a été coulé, au large des côtes ouest de l'Afrique, par un croiseur anglais.

MGR LATULIPPE CONVALESCENT

Ottawa, 27. — M. l'abbé Brosseau, administrateur du vicariat apostolique de Temiscamingue pendant la maladie de Mgr Latulippe, est arrivé ce matin à Ottawa, en voyage d'affaires.
Il a déclaré que Mgr Latulippe est actuellement hors de danger et que la convalescence du malade va très rapidement.

ACCIDENT RUE PAPINEAU

La crème coulait dans la rue Papineau, près Mont-Royal, ce matin, à la suite d'un accident survenu à l'une des grosses voitures de la Montréal Dairy Co. Les chevaux tiraient les mors aux dents et renversèrent la voiture sur le trottoir. Les bidons de crème à la glace répandus sur le trottoir leur délicieux contenu.
Il n'y eut personne de blessé.

DU TRAVAIL SUR LES ROUTES

Régina, Sask., 27. — La commission provinciale des chemins de plus de 2,500 ouvriers. Les hommes mariés qui ont eu à souffrir de la mauvaise récolte recevront de l'emploi jusqu'à ce qu'ils aient gagné \$115 ; quant aux jeunes gens ils travailleront jusqu'à ce qu'ils aient gagné \$75.
NOYE EN JOUANT
Un nommé Wells, de Lachine, s'est noyé, cet avant-midi, au quai du Grand Tronc. Le jeune homme jouait avec quelques autres sur un banc de sable longeant la rive, quand, faisant un faux pas, il roula à l'eau avec un canot des témoins put lui porter secours.
Le coronar a disposé du cas sans convoquer de jury.

LE FONDS DE SECOURS PATRIOTIQUE

Une réunion importante des officiers du Fonds de secours Patriotique est convoquée à l'édifice Drummond pour quatre heures, cet après-midi.
M. le maire Martin a reçu l'invitation d'assister à cette réunion.

LES ETATS-UNIS PROTESTERONT-ILS ? Où Acheter Demain

POUR LE REPOS DE L'AME DE PIE X

Un service funèbre a été chanté ce matin à la cathédrale par Sa Grandeur Mgr Bruchési. — Mgr Emile Roy a prononcé le panégyrique du Pontife défunt. --- Nombreuse assistance.

A 9 heures, ce matin avait lieu à la cathédrale, au milieu d'une affluente considérable de fidèles, le service funèbre pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie X.
Sa Grandeur Monseigneur Bruchési officiait, assisté de M. le chanoine Martin, des diacres d'honneur, Monseigneur Lepaillier et M. le chanoine Cousineau, de MM. les abbés Joubert et Flouard.
Sous les bannières noires qui partaient de la voûte du transept pour aller descendre, au milieu de certains d'ampoules électriques de lignes architecturales, sur les colonnes qui en forment le rectangle, se dressait l'immense catafalque tout étincelant de lumière.
A l'orgue, sous la direction de M. Arthur Laurendeau, la chorale de la Cathédrale chantait la messe de Pénitence.
Prétaient leur concours comme solistes MM. E. Lebel, M. Langlois, des Drs L. Verschelden et E. R. Dufresne, MM. Fréchette, Arthur Lapierre, etc.
Assistaient au service les membres suivants de l'Alliance Nationale Française : MM. le Dr Brisset des Barres, M. J. R. Genin, de Gabard, de Moncaillard, de Passillé, Michaud et Le Roux.
Un régiment de zouaves pontificaux et un nombre de représentants des institutions religieuses de la ville occupaient les allées et les sièges du transept.

LE PANÉGYRIQUE

Avant le chant du libera, le Vicaire-Général, monseigneur E. Roy, monta en chaire et fit d'une voix visiblement émue le panégyrique du Pontife défunt :
"Il faudrait, dit en débutant monseigneur, une parole plus sûre d'ellemême et plus prenante pour faire retentir ces voutes du nom et des vertus du pape qui vient de mourir. Pourtant, je me trompe ; car la série de ses vertus brille avec un si vif éclat qu'il n'est pas besoin aujourd'hui de les mettre en lumière."
Succinctement, le prédicateur parle de la grande piété de Pie X et de son esprit surnaturel, de sa confiance en la divine Providence, de sa bonté suave et de son inébranlable fermeté.
Il appuie surtout sur son esprit de foi. "Cet esprit de foi qui consiste dans la conviction profonde des vérités révélées."
Puis il passe à la biographie de l'illustre Pontife et rapporte le fait qui a trait à son départ de Venise avant le conclave de 1903.
"Dieu ne voulait pas qu'il retournât dans sa ville épiscopale ; il lui demandait d'échanger la gondole de Saint-Marc pour la barque de Pierre. Il l'avait choisi, lui, pilote vigilant, pour la conduire sur la haute mer. "Duc in altum !"
Suit la série des actes glorieux qui ont marqué le passage de Pie X dans la chaire de vérité ; ses instructions sur l'enseignement de la doctrine catholique et sa bienfaisante législation sur le mariage, sa réforme du chant sacré et ses décrets sur la Sainte Communion, etc.
Faisant allusion à ses travaux sur la réorganisation paroissiale, monseigneur Roy rappelle que c'est le groupement de nos ancêtres au

"COMME DES HYENES"

C'est ainsi qu'un Américain à Anvers qualifie l'acte des Allemands qui ont bombardé la ville du haut d'un Zeppelin. — Indignation générale

(Spécial au "Devoir")
New-York, 27. — (Message du Dr Louis Livingston Seaman, médecin du corps de réserve américain, actuellement à Anvers). — "Je suis au milieu des morts et des blessés, victimes du Zeppelin. Les Allemands ont attaqué la ville endormie comme des hyènes qui sautent sur leur proie la nuit, tuant des femmes et des enfants sans défense. Au nom de la civilisation, les Etats-Unis doivent protester. Cette guerre n'est qu'un assassinat. J'en appelle à la Société de la Paix." Ceci pourrait amener une énergique protestation sinon une intervention, de la part des Etats-Unis.
Le major Seaman qui donne ses soins aux blessés, fut témoin de 8 guerres, et il n'a jamais vu rien d'aussi terrible, d'aussi inhumain. Un morceau de bombe que l'on a trouvé, a deux pouces et un quart d'épaisseur. Un obus tombant dans la cour de l'hôpital Sainte-Elisabeth a creusé un trou de la dimension d'une maison d'un étage et fait briser toutes les vitres. Une autre, sur le toit d'une maison l'a complètement démolie, tuant 3 femmes endormies dans leur lit. L'une d'elles est le visage entièrement emporté. Tous les projectiles s'abattent dans le voisinage du palais, ce qui indique bien que la mort des membres de la famille royale était l'objectif visé par les occupants du dirigeable.

LES COMMUNICATIONS ALLEMANDES

Londres, 27. — 5.50 a. m. — Le correspondant du "Daily News", à Ostende, mande que des reconnaissances faites à plusieurs points, le long de la ligne de communication allemande prouvent que celle-ci est étonnamment faible. Les Allemands semblent avoir avancé avec l'idée qu'ils n'ont rien à craindre de l'armée belge. Il est certain que si les alliés tiennent leur bout, les communications entre le gros de l'armée allemande et sa base pourrnt être facilement rompues. Les Allemands semblent avoir mis tout leur espoir sur la chance d'une grande victoire et avoir, par ailleurs, négligé toutes les précautions. Ils s'avancent en masse, emportant leurs propres provisions, ou les pillant dans les endroits où ils passent.

ABSENCE DE NOUVELLES

Paris, 27. — 11.15 a. m. — Jusqu'à cette heure, on n'a publié aucune communication officielle concernant la guerre. Cette absence de nouvelles fait croire à l'inaction des Allemands qui ont été trop malmenés, hier, pour avancer davantage. Les Français prennent avec calme leur échec en Belgique, semblant avoir été consolés par leurs succès partiels d'hier et rassurés par le renforcement du ministère et des positions françaises en Lorraine.

NOMINATIONS D'OFFICIERS

Paris, 27. (7.25 matin). — Le président Poincaré vient de signer un décret permettant la nomination d'officiers à un grade supérieur pour la durée de la guerre, sans égard pour le rang de séniorité. Par ce décret, les officiers tués sur le champ de bataille pourront immédiatement être remplacés par ceux qui ont déjà fait montre de quelque bravoure. Ces nominations toutefois, seront sujettes à être revues après la guerre.

L'EXECUTION SOMMAIRE DES ESPIONS

Londres, 27. (Dépêche de Paris au "Standard"). — Le correspondant du "Temps", qui a accompagné les soldats anglais sur la ligne de front, admire hautement leur discipline, leur équipement, et surtout leurs façons sommaires de procéder avec les espions. Dès qu'on en prend un, on le fusille. Un capitaine, par l'intermédiaire d'un interprète, a donné l'explication de cette attitude. Les Français font parade de sentiments d'humanité dans des cas où les espions ont purement sentimentalement. Epargner le vie d'un espion, et retarder son procès, c'est commettre un crime envers les soldats. Un espion peut trouver le moyen de communiquer avec les siens, et une pitié inopportune peut entraîner la perte de plusieurs centaines de vies.

RECIT DE L'ATTENTAT CONTRE LE GENERAL LEMAN

Bruxelles, 27. — Un témoin oculaire fait ce pittoresque récit de la tentative d'assassinat qui a failli priver la défense de Liège de son glorieux chef :
"Le général Lemans était en pleine besogne avec les membres de son état-major, dans les bureaux de la rue Sainte-Foy, lorsqu'on entendit de violentes clameurs, toutes proches. — C'est intolérable ! il n'y a plus moyen de travailler ici ! disent les officiers, qui vont voir à la porte ce qui se passe dehors."
— Les Allemands sont là !
Au même instant éclate une pétarade de coups de feu ; le pauvre Marchand tombe.
Deux officiers prussiens et six soldats, tous pistolet au poing, sont devant la maison avec des civils porteurs de drapeaux. Ils cherchent à écarter les officiers d'état-major, car c'est au chef qu'ils en ont.
— Donnez-moi vite un revolver, dit le général Lemans.
— Mon général, vous n'avez pas le droit d'exprimer votre vie en ce moment, dit le commandant L... Vous allez vous faire massacrer !
— Non ! Non ! Laissez-moi passer ! Le commandant L... qui est un

Vallières VELOURS
CORDUROI
Angle Sainte-Catherine et Montcalm
Demain, Vendredi, nous offrirons 800 vgs de beau corduroi grosse corde, dans toutes les couleurs nouvelles. Valeur régulière de 50c. Demain, Vendredi, seulement **39c**
1,200 vgs de Flanellette édreton pour Robes de Chambre et Kimonos, dans les dessins "paisley" et fleuri. Valeur de 25c. Vendredi et Samedi **19c**

Meubles de boudoir finis "Gris Argenté"
Ces meubles sont faits de quart de chêne solide et magnifiquement finis au "Gris argenté". Nous avons actuellement un bel ameublement comprenant un sofa, un fauteuil et une bergère recouverts en tapisseries au prix de \$26.60 les trois morceaux. Secrétaires et tables de librairie de même fini.
Seroux, Dargnault & Brault
Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINT-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

Records pour COLUMBIA
Les Disques doubles COLUMBIA s'adaptent à tous les Graphophones à Disques. Ils sont plus durables, mieux finis et coûtent meilleur marché.
Les aiguilles Columbia s'adaptent aussi à tous les Graphophones à Disques. Prix : 75c le mille.
CANADIAN GRAPHOPHONE CO., 24a rue Victoria
TEL. EST 4510

Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 SAINT-CATHERINE EST
BLOUSES BLANCHES de 95c à \$1.50 pour
25 douz. de jolies blouses en linon blanc, styles variés, garnies de broderie et remplis. Collet roulé et poignets garnis de boutons, manches 3-4, attachant en avant. Grandeurs 34 à 40. Rég. 95c à \$1.50, pour **39c**

Chemises de \$2.50
FIL ET SOIE
Prix de \$1.35 3 pour \$3.75
Vente
S. A. de LORIMIER
34 Notre-Dame Ouest

LA VALEUR FRANÇAISE
Londres, 27. — Le premier ministre a déclaré en chambre : "Le général French loue hautement la valeur des troupes régulières françaises et de leurs officiers".
Sir Edward Grey a affirmé que les suggestions personnelles faites par l'ambassadeur allemand ne cadreraient pas avec les communications faites au nom de son gouvernement. Ses efforts, tentés pour sauvegarder la paix n'étaient pas secondés par les autorités de son pays, voilà pourquoi ils ont échoué.

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Rapides des Cèdres, 27. — M. le coroner McMahon, de Montréal, est venu tenir hier une enquête dans la cause d'un nommé Henri Saint-Germain, qui s'est tué, avant-hier, au cours d'un accident de travail. Verdict : mort accidentelle.
Un autre individu est mort tragiquement ici, ce matin. Il travaillait au nettoyage des machines à l'édifice de la Montreal Light, Heat and Power Company lorsque, touchant par mégarde un fil chargé d'un fort courant électrique, il fut tué sur le champ. Le coronar a disposé du cas sans convoquer de jury.

FEU M. PHILEAS PARENT

Québec, 27. — M. Phileas Parent, marchand général et ancien maire de Beaufort, est mort hier à Beaufort à l'âge de 49 ans. Il était le frère de M. S. N. Parent.

DECES

LAVALLÉE — A Montréal, le 26 août 1914, à l'âge de 60 ans, est décédé Eliza Gauthier, épouse de Nazaire Lavallée, du No 118 Boyer.
Avis des funérailles demain.
DECES A MONTREAL
ARSENIAULT, René, 1 an, enfant d'Onésime Arsenault, commis, rue Mont-Royal, 165 Est.
BARRÉTTE, Alfred, 51 ans, sellier, rue Fullum, 196.
CAREY, Jean-Baptiste, 5 mois, enfant de John Carey, commerçant, rue Cartier, 22.
DESCHAMPS, Germain, 2 mois, enfant d'Alfred Deschamps, menuisier, rue Eveline, 71.
DUCLOS, Roger, 6 mois, enfant de Henri Duclos, tailleur de cuir, rue Maisonneuve, 149.
DRAPEAU, Antoinette Mathieu, 49 ans, femme de Vincent Drapeau, commerçant, rue Pélissier, 225.
FOURNIER, Céclie Guille, 64 ans, femme d'Alphonse Fournier, bricoleur, rue Papineau, 149.
GAGNIER, Marguerite Bernier, 43 ans, femme de Joseph Gagnier, journalier, ave. de Châteaubriand, 1630.
GOUGEON, Emma Desautels, 35 ans, femme d'Yvide Gougeon, marchand, Saint-Jacques Co. Châteauguay.
LELOIREUX, Marie St Martin, 74 ans, veuve de Pierre Leloir, pêcheur, rue Saint-Robert, 118.
LEMEUX, Odile Giroux, 71 ans, femme de Norbert Lemeux, bourgeois, rue Lassalle, 408.
MAJEAU, Claudia Renaud, 43 ans, femme d'Auguste Majeau, ferblantier, rue Beaumont, 22.
PAGEAU, Wilfrid, 8 mois, enfant de Horimidas Pageau, peintre, rue Larocelle, 14.
PARADIS, Didier, 32 ans, pompier, rue Mentana, 52.
PROULX, Edmond, 32 ans, couturier, rue Dorion, 424.
STE MARIE, Lucien, 6 mois, enfant de Zéphirin Ste Marie, pressur, rue Cham-bord, 386.